



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien link



numéro
number
115
4
2011

210 jeunes de 127 États membres
à l'UNESCO

DOSSIER : Time is ticking...for achieving
the Education for All (EFA)

Yurts and grottoes in Dordogne

Fayoum : des regards pour l'éternité

Travelling sur la FAAFI

Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
Lundi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité (y compris CAM et complémentaires) ■ Activités culturelles et loisirs
Mardi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Questions sociales et Fonds de solidarité (y compris CAM et complémentaires) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Consultation pour Internet* ■ Périodique <i>Lien</i>
Mercredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence de l'Assistante sociale ■ Club de l'Amitié
Jeudi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Activités culturelles et loisirs ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i>
Vendredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président* ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président* ■ Consultation pour Internet*

* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
Monday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Cultural and Leisure Activities
Tuesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Social Questions and Solidarity Fund 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Consultation about Internet* ■ Periodical <i>Link</i>
Wednesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Social Worker on duty ■ Club de l'Amitié
Thursday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Cultural and Leisure Activities ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i>
Friday	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty* ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty* ■ Consultation about Internet*

* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique : Ivette Fabbri

Comité de rédaction

Abdelaziz Abid, Étienne Brunswic, Maha Bulos, Josette Erfan,
Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Yudhishtir Raj Isar, Ali Kazancigil,
Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson,
Mouna Samman, Anne Willings-Grinda

Bureau 7B 3.07 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 55 – Télécopie : 01 45 68 57 79 – e-mail : afus@unesco.org - www.afus-unesco.org/

Photo de couverture :

Peinture murale (détail) du Chilien Roberto Matta au Siège de l'UNESCO :

La plus grande ouverture sur le cosmos (1958). © Unesco/M.Bulos (Droits réservés)

Le billet du Président / A Word from the President

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Décryptages

- 5..... ■ 210 jeunes de 127 États membres à l'UNESCO, *Patrick Gallaud*

Voix d'ailleurs

- 7 ■ Tunisie, Libye : souvenirs prémonitoires, *Francesco Carillo Montesinos*

Snippets

- 8..... ■ Requiem pour les sciences sociales et humaines, et la philosophie, *Ali Kazancigil*

Dossier

- 10..... ■ Time is ticking ... for achieving the Education for All (EFA) goals 2005-2015,
Elizabeth Khawajkie

UNESCO Treasures

- 20..... ■ Modou Niang driven by instinct, *Maha Bulos*

Le Forum des membres / Members' Forum

Kal(é)idoscope

- 21..... ■ Burin et aquarelle, *Anny Vidor*
22..... ■ Yurts and grottoes in Dordogne, *Gail Larminaux*
23..... ■ From the corridors of UNESCO to the halls of academe, *Richard Engelhardt*

Our authors

- 24..... ■ *Witnesses to History* (by Lyndel v. Prott, ed.), *Yudhishthir Raj Isar*

Parole de femmes

- 25..... ■ La Bégum Hazrat Mahal, *Mouna Samman*

Santé et société

- 27..... ■ Recettes pour une belle et bonne vie, *Anne Willings-Grinda*

Carnet

In memoriam

- 29..... ■ Chikh Bekri, *Joseph Poth*
■ Alcinou da Costa, *Doudou Diène, A. W.-G.*
■ Jean-Marc Dethoor, *Merete Gerlach-Nielsen*
■ Shawna Tropp, *Lola Costa-Esnard*

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Nos conférences

- 33..... ■ Fayoum : des regards pour l'éternité, *A. W.-G.*

Travelling sur la FAAFI

- 34..... 40^e session du Conseil de la FAAFI, *Witold Zyss*
35..... 58^e session du Comité mixte des pensions du personnel des Nations Unies, *W. Z.*

Ensemble

- 36..... Déjeuner annuel de l'AAFU

38..... Courrier des lecteurs

39 Renouvellement de la cotisation

Renewal of membership

Appel à Solidarité/Call for Solidarity



Le billet du Président

A Word from the President

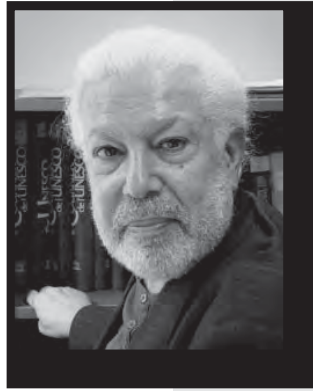
Trésorerie de l'UNESCO

Sans doute avez-vous été informés par la presse que l'UNESCO traverse une période difficile en termes de trésorerie. Suite à l'admission de la Palestine comme État membre par la Conférence générale (25 octobre-10 novembre 2011), les États-Unis d'Amérique ont déclaré qu'en vertu d'une législation en vigueur depuis février 1990¹, ils n'étaient pas en mesure de verser leur contribution au budget ordinaire de l'UNESCO adopté par la Conférence générale. Israël a également annoncé qu'il ne verserait pas sa contribution. Dans le cas des États-Unis d'Amérique, étant donné qu'en novembre 2011 ils n'avaient pas encore versé leur dû pour l'année 2011 et n'entendaient pas le faire, l'UNESCO devait boucler l'exercice biennal 2010-2011 avec un déficit d'environ 60 millions de dollars US.

Cette situation peut être rapprochée de celle qu'a connue l'UNESCO en 1975-1976, lorsque les États-Unis d'Amérique et Israël ont annoncé qu'ils ne verseraient pas leurs contributions en raison de résolutions adoptées par la Conférence générale à sa 18^e session (Paris, 1974), tout en demeurant membres de l'Organisation. En revanche, elle n'est pas analogue à la situation créée par le retrait des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de Singapour dans les années 1984-1985. Au demeurant, jamais les États-Unis d'Amérique ne se sont autant félicités des priorités définies par l'UNESCO et des objectifs qu'elle s'est fixés pour 2012-2013, comme l'attestent la visite mémorable d'Hillary Clinton, Secrétaire d'État, à la Maison de l'UNESCO à Paris, et les entrevues de la Directrice générale, Irina Bokova, avec d'éminentes personnalités des milieux gouvernementaux et parlementaires, dont la presse s'est fait l'écho en des termes fort élogieux.

Aussi, au nom de l'AAFU, ai-je écrit le 7 décembre 2011 à la Directrice générale pour lui exprimer notre solidarité et lui faire part de notre disponibilité, dans la mesure de nos modestes moyens. À la demande de nombreux membres de l'AAFU, le Comité exécutif a décidé de lancer une consultation (par e-mail et via le site internet) pour savoir si les anciens fonctionnaires seraient disposés à accorder, à titre gracieux, un créneau limité de leur temps pour accomplir des tâches qui sont généralement confiées à des temporaires, surnuméraires ou consultants. Cette offre pourrait intéresser en particulier les Bureaux hors Siège car

1. Législation intitulée : "Membership of the Palestine Liberation Organization in the United Nations and Related Organizations".



© I.F.

UNESCO's financial situation

You will no doubt have learnt from the press that UNESCO is going through a difficult period with regard to its financial situation. Following the admission of Palestine as a member state by the General Conference (25 October-10 November 2011), the USA has declared that, in terms of legislation in force since February 1990,¹ it is not in a position to pay its contribution to the regular budget of UNESCO as approved by the General Conference. Israel has also announced that it will not pay its contribution either. In the case of the USA, given that in November 2011 it had not yet remitted its contribution due for 2011 and that it had no intention of doing so, UNESCO will have to close the 2010-2011 biennial budget with a deficit of around US\$ 60 million.

This situation can be compared to that which UNESCO experienced in 1975-1976, when the USA and Israel announced that they would not pay their contributions in view of the resolutions adopted by the General Conference during its 18th session (Paris, 1974), while however remaining members of the Organization. On the other hand, the present situation is not the same as that created by the withdrawal from the Organization of the United States, the United Kingdom and Singapore in 1984-1985. As it so happens, never has the United States been so felicitous on the priorities defined by UNESCO and the objectives set for 2012-2013, as attested during the memorable visit of Hillary Clinton, US Secretary of State, to UNESCO in Paris and the meetings of the Director-General, Irina Bokova, with high-ranking persons from government and parliamentary circles, and which received very favourable coverage in the news media.

In the name of AFUS, therefore, I wrote to the Director-General on 7 December to express our solidarity and to underline our readiness to help within our modest possibilities. At the request of several members of AFUS, the Executive Committee has decided to launch a consultation (via e-mail and internet) in order to find out whether retired staff members are ready to make available, on an unremunerated basis, a part of their time to assist with tasks normally entrusted to temporary or supernumerary staff or consultants. Such an offer would probably be of even greater interest to Field Offices given that numerous colleagues return to

1. Legislation entitled: "Membership of the Palestine Liberation Organization in the United Nations and Related Organizations".

de nombreux collègues retournent dans leur pays à la retraite. D'autres membres de l'AAFU ont suggéré une collecte pour un don à l'UNESCO afin de manifester notre solidarité avec les collègues en activité.

Toutes ces suggestions sont dictées par un élan de générosité, car la situation de notre Organisation ne laisse indifférent aucun de nous. Pour paraphraser un président américain, il faut non pas se demander ce que l'UNESCO peut faire pour nous, mais se demander ce qu'on peut faire pour l'UNESCO².

Ligne éditoriale de LIEN/LINK

À sa dernière réunion, le Comité de rédaction de *Lien* a souhaité que le Billet du Président précise la ligne éditoriale de la revue. Celle-ci est centrée sur les intérêts matériels, moraux et intellectuels des anciens dans la mesure où ils relèvent de l'UNESCO. Elle a pour ambition d'informer les anciens fonctionnaires sur l'évolution de l'UNESCO et de l'Organisation des Nations Unies, sur les grandes lignes de leurs programmes respectifs et sur les décisions prises par les organes directeurs, qui affectent également les anciens fonctionnaires. Elle entend enfin resserrer les liens entre ces mêmes anciens fonctionnaires.

Certes, au-delà de l'action des institutions du système des Nations Unies, de nombreux anciens fonctionnaires se préoccupent de questions d'actualité, s'intéressent aux problèmes économiques, sociaux, politiques, scientifiques et culturels contemporains. Au demeurant, ils peuvent exprimer leurs convictions et faire part de leurs analyses dans de nombreux périodiques spécialisés et généralistes. Les magazines et les revues ne manquent pas où l'on peut écrire sur une variété de sujets, y compris publier de la poésie, des nouvelles, des notes de lecture, etc. *Lien* n'est pas le lieu ni pour ce type de textes ou d'articles, ni pour exposer des points de vue ou développer des thèses personnelles.

Si un membre de l'AAFU souhaite manifester son désaccord avec le contenu d'un article paru dans la revue de notre Association ou de l'interprétation de différents événements, il est encouragé à le faire, mais avec retenue et courtoisie. En revanche, la Rédaction ne peut en aucun cas accepter que ce soit-là une occasion de remettre nommément en cause des collègues ou de proférer des injures à leur égard.

Par ailleurs, il appartient à la Rédactrice en chef de décider de la pertinence d'un texte reçu, tant sur le fond que sur la forme, le cas échéant en consultation avec le Directeur de la publication. C'est elle aussi qui décide de

2. En anglais la citation originale est : "Ask not what your country can do for you - ask what you can do for your country" (Discours inaugural de John F. Kennedy le 20 janvier 1961).

their home country once they leave UNESCO. Other members of AFUS have suggested the organization of a call for funds for a gift to UNESCO in order to show publicly our solidarity with colleagues still in service.

All these suggestions stem from a feeling of generosity, given that none of us is indifferent to the situation of our Organization. To paraphrase an American President's declaration, we should ask not what UNESCO can do for us, but what we can do for UNESCO.²

Editorial Policy of LIEN/LINK

The Editorial Committee of *Link* has at its last meeting asked that the 'Word from the President' outline the editorial policy followed by this review. This policy is centred on the material, moral and intellectual interests of former staff insofar as they are related to UNESCO. Its aim is to inform retired colleagues regarding the development of UNESCO and the United Nations and the major orientations of their respective programmes as well as the decisions taken by the governing bodies insofar as they affect former staff. The review also seeks to reinforce the links with these former colleagues.

Needless to say, apart from the activities of the UN system, numerous retired staff follow and are interested in current questions, whether they be economic, social, political, scientific or cultural. They can of course express their opinions and present their analyses in numerous specialized or generalist publications – there is no shortage of magazines and reviews where one can submit writings on a variety of subjects, including publishing poetry, novels, reading notes, and so on. *Link* is not really the place for this kind of writing, nor for expressing or developing personal arguments.

If a member of AFUS wishes to show disagreement with the content of an article published in our Association's review or with the interpretation of an event, he/she is encouraged to do so, though of course with courtesy and restraint. The Editorial Board will however never allow this to become an excuse to challenge colleagues by name or to have insulting comments directed towards anyone.

Furthermore, it is up to the Editor-in-Chief to evaluate the pertinence of all texts submitted, both as regards content and form, if necessary in consultation with the Director of the publication. It is the Editor-in-Chief who decides on the length of text to be allowed, taking into account the space available, and who makes arrangements for revision as required, in collaboration

2. The original quotation is: "Ask not what your country can do for you - ask what you can do for your country" (Inaugural speech of John F. Kennedy on 20 January 1961.)

la longueur des textes en fonction de l'espace disponible et qui se charge de leur éventuelle révision, en coopération avec leurs auteurs. En cas de désaccord, il est demandé au Directeur de la publication de trancher.

Refonte du *Club Histoire* et du *Club Perspectives*

Le 23 octobre 2011, notre collègue et ami Jean-Marc Dethoor, ancien vice-président de l'AAFU et responsable depuis plus de cinq ans du *Club Perspectives*, est décédé. Au cours de son mandat, le *Club Perspectives* a exploré des sujets d'une grande actualité et qui gravitaient autour des centres d'intérêt de l'UNESCO. Au cours de ses sessions, des personnalités de premier plan prenaient la parole pour dialoguer avec des responsables de notre Organisation. Nous le regretterons longtemps.

Sa disparition posait la question de l'avenir du *Club Perspectives*. Le *Club Histoire* a estimé que le temps était peut-être venu pour une refonte des deux Clubs en un seul, qui sera désormais intitulé *Club Mémoire et avenir*, de manière à recueillir des témoignages sur l'histoire de l'UNESCO, de les analyser et de dégager des enseignements pour le futur. Le Comité exécutif a entériné cette proposition du *Club Histoire*, présidé par Françoise Rivière. Il va de soi que la tâche de ce nouveau Club recomposé sera de maintenir un équilibre entre sa fonction rétrospective de conservation de la mémoire et sa fonction de projection dans l'avenir.

with the author. In case of disagreement, the Director of the publication will be asked to take the final decision.

Joining together *Club Histoire* and *Club Perspectives*

On 23 October 2011, our colleague and friend Jean-Marc Dethoor, former Vice-President of AFUS and for more than five years responsible for the *Club Perspectives*, passed away. During his term of office, the *Club Perspectives* explored a variety of subjects of current interest that were directly linked to the focal interests of UNESCO. During the meetings, persons currently in the forefront in these subjects spoke and discussed with current members of staff of our Organization. His presence will be missed for a long time.

His passing away raised the question of the future of the *Club Perspectives*. The *Club Histoire* has come to the conclusion that the time had come for joining the two clubs into one, to be henceforth called *Club Mémoire et Avenir*, so that one can consider studies on the history of UNESCO, analysing them and obtaining ideas for the future. The Executive Committee has approved this proposal of the *Club Histoire*, chaired by Françoise Rivière. It goes without saying that it will be the task of the newly reconstituted Club to maintain a balance between its retrospective function of conserving the memory of the Organization and its forward-looking rôle.

Georges Kutukdjian

Prenez note de la date !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vingtième session ordinaire

Vendredi 13 avril 2012 à 14h30

Salle IV (Fontenoy)

Thème central :

**Point sur la Caisse commune
des pensions du personnel des Nations Unies**

Un vin d'honneur suivra immédiatement
après l'Assemblée à 17h30.

Mark your calendar!

GENERAL ASSEMBLY

Twentieth Ordinary Session

Friday 13 April 2012, 2:30 p.m.

Room IV (Fontenoy)

Special Topic:

**Update on the United
Nations Joint Staff Pension Fund**

A reception will follow immediately
after the session at 5:30 p.m.



210 JEUNES DE 127 ÉTATS MEMBRES À L'UNESCO

(VII^e Forum des Jeunes, 17 – 20 octobre 2011)

Depuis sa création, l'UNESCO a été la première agence du système des Nations Unies à définir et développer des programmes pour les jeunes. Des camps de jeunes volontaires internationaux des années 1950 pour la reconstruction de l'Europe aux projets d'aujourd'hui plus axés sur l'éducation pour tous, la promotion des droits de l'homme ou la lutte contre le VIH/SIDA, l'UNESCO a toujours accompagné ces « mouvements » de la jeunesse. Depuis 1999, un nouveau pas a été franchi avec la création du Forum des jeunes réunissant, en amont de la Conférence générale, des jeunes délégués du monde entier, apportant ainsi aux États membres leurs recommandations et surtout leur vision des programmes et priorités de l'Organisation.

« **Comment les jeunes conduisent le changement** » a été le thème retenu pour le Forum de 2011, prélude à la 36^e session de la Conférence générale. Dès le mois de juillet, l'UNESCO avait lancé une vaste campagne en ligne de consultation des jeunes concernant les sujets leur tenant à cœur. Le programme fut particulièrement riche, alternant sessions plénières, ateliers, débats thématiques, café-discussion, ouverts aux 210 jeunes délégués, représentant 127 États membres.

Forest Whitaker, Oscar du meilleur acteur 2007 et Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO, animait un atelier intitulé « **Résolution de conflits et réconciliation** », donnant ainsi aux jeunes délégués des pistes en matière de communication visant à résoudre les conflits ; **Felogene Anumo**, jeune militante pour la promotion de l'engagement civique des femmes au Kenya, réunissait pour sa part les participants intéressés par l'engagement politique et social, et leur donnait des clefs pour devenir des acteurs de leur communauté locale ; enfin, **Akanksha Gulia**, jeune entrepreneur en Inde, co-animait avec **Reeta Roy**, Directrice générale de la Fondation Mastercard, l'atelier « **Briser les barrières de l'emploi** » où étaient abordés notamment les obstacles à l'emploi relatifs au genre.

Les Secteurs de programme animèrent des « Débats thématiques ». Ainsi, le Secteur des sciences naturelles : « **Vers des sociétés vertes, engager les jeunes à créer des solutions locales pour un avenir global** », et le Secteur des sciences sociales et humaines avec le Département Afrique : « **Innovation sociale initiée par les jeunes en Afrique** ».



© Unesco/Danica Bijeljic

À travers ces multiples discussions, ces dialogues, ces confrontations, c'est bien le cri des jeunes que l'on pouvait entendre : manque d'accès à l'éducation, discriminations, inégalités de genre, pauvreté ... apparaissaient bien comme des freins à leur engagement social. Il n'était pas nécessaire d'être un expert chevronné pour imaginer que l'absence de réponses à ces défis pourrait conduire rapidement à des comportements à risque synonymes de violence, de révoltes urbaines, d'émeutes de la faim, d'exils forcés...

Rien d'étonnant à ce que ces indignations se retrouvent dans la Résolution finale, portée à la connaissance des États membres durant la Conférence générale par deux représentants élus du Forum. Une Résolution qui a fait l'objet de longs débats et de quelques confrontations verbales peu usuelles dans la salle I de l'UNESCO ! Une Résolution riche et couvrant tous les Secteurs de l'Organisation : demande de garantir l'accès à une éduca-



© Unesco/Marina Keller

Forest Whitaker en compagnie de la Directrice générale, Irina Bokova, et des représentants de mouvements de jeunes.

tion formelle et non formelle de qualité ; appel aux États en vue d'encourager les actions des jeunes en faveur de « sociétés vertes » ; appui technique à apporter aux jeunes marginalisés et en situation de vulnérabilité ; renforcement de la représentation des jeunes dans les Commissions nationales pour l'UNESCO... Une Résolution très écoutée et commentée au sein des différentes Commissions de la Conférence générale.

Avec cette édition du Forum, il semble bien que cette initiative ne restera pas sans lendemain. Quatre paragraphes de la Résolution sont d'ailleurs consacrés aux améliorations à y apporter, lors de la prochaine Conférence générale ; de plus, la place de choix accordée à la jeunesse dans le nouvel organigramme de l'UNESCO devrait permettre d'accompagner ce mouvement. Il reste aussi à souhaiter que les partenaires et sponsors de cette réunion – Fondation internationale pour la jeunesse, Banque interaméricaine de développement, Fondation Mastercard, Groupe de communication brésilien ABC,

Peace and sport, Offices jeunesse internationaux du Québec, Fondation Goi Peace ... – maintiendront leur soutien et seront rejoints par d'autres institutions.

Il n'y aura jamais assez de moyens, il n'y aura jamais assez d'idées, il n'y aura jamais assez de projets pour répondre aux aspirations du milliard de jeunes de 15 à 24 ans. Et cette citation de René Maheu, ancien Directeur général de l'UNESCO : « *Le besoin d'absolu de la jeunesse s'accommode moins que jamais des injustices et du désordre du monde* » reste d'une étonnante actualité !

Patrick Gallaud

1. In *Le Courrier de l'UNESCO*, 1969. Voir aussi *Changer le monde : comment s'y prennent les jeunes* (2011, n° 3).

TUNISIE, LIBYE SOUVENIRS PRÉMONITOIRES

Avec l'avènement du « Printemps arabe », les souvenirs et la parole de l'un des ex-Représentants de l'UNESCO au Bureau régional en sciences sociales et humaines pour les États arabes, en charge de la Tunisie et de la Libye mais aussi de l'ALECSO¹ et Observateur permanent auprès de l'Institut arabe des droits de l'homme (IADH), se libèrent de l'« obligation de réserve » propre à la Fonction internationale.

Au départ de l'aventure, avant de mettre le pied au Maghreb, on vous donne une petite « chemise » contenant le Rapport par pays, un document contenant des statistiques et des observations de « volontaires » qui s'avèrera irréaliste au vu du travail à accomplir sur le terrain.

J'étais certes au courant du contexte socio-politique de la Tunisie et de la Libye (Jamahiriya arabe libyenne), notamment via les informations fournies par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) et Amnesty International. En outre, originaire d'un pays (l'Espagne) soumis à une dictature pendant 40 ans, je « savais naviguer » et esquiver les pièges. Représenter l'UNESCO est une fonction de « diplomatie préventive », à savoir : défendre les principes de l'Acte constitutif de l'Organisation et ce, en évitant la confrontation. Mais, à cette époque-là, il n'existait ni briefing diplomatique, ni instructions précises. Il fallait avoir de l'imagination, une capacité d'adaptation et savoir prendre des initiatives... au risque de se trouver « le dos au mur ». Sans aucun doute, ma formation en droit et en sociologie a été une aide inestimable. (Je dois dire que, dans les moments difficiles, concernant des atteintes à la liberté d'expression ou le choix de personnels nationaux *persona non grata*, j'ai toujours bénéficié du soutien de Federico Mayor, le Directeur général d'alors).

Le fait d'avoir été, aussi, pendant presque dix ans Observateur permanent auprès de l'IADH, « mal vu » par les régimes arabes autocrates de l'époque, a constitué le meilleur « briefing » de terrain. D'ailleurs, l'IADH a fourni à la « Révolution tunisienne » de nombreux cadres qui ont piloté la transition vers les élections à la Constituante, parmi eux son ancien Président Taïeb Baccouche, Ministre de l'éducation et porte-parole du gouvernement provisoire ou l'actuel Ambassadeur-Délégué permanent pour l'UNESCO, Khémais Chemmari. Ensemble, nous avons été complices dans un petit espace de liberté créé par nous-mêmes.

Je me souviens de deux situations délicates parmi beaucoup d'autres. L'absence d'études comparatives du fait religieux dans la Région arabe avait été soulignée

lors de mon premier entretien (1993) avec le Ministre de l'éducation de la Tunisie, le Pr Mohamed Charfi². Aussi, suggérai-je au Ministre de l'enseignement la création d'une **Chaire UNESCO d'Études comparatives des religions**, qui donna son accord sous réserve de l'approbation par « le Palais ». À sa demande, je lui proposai, pour diriger ladite chaire, le Professeur Abdelmajib Charfi (homonyme du ministre cité ci-dessus). Le Ministre devint très hésitant : « Ce professeur a quatre livres interdits de circulation dans le pays ». Devant ma suggestion de déplacer la Chaire dans un autre pays arabe, il acquiesça à ma proposition de nommer le Professeur Charfi, motivé sans doute par le fait qu'avoir une Chaire UNESCO en Tunisie serait bon pour « l'image » du gouvernement tunisien à l'étranger. Une semaine plus tard, la Chaire avait été créée... mais, un peu plus tard, le « régime » créa sa propre « Chaire Ben Ali pour le dialogue ». Et si aujourd'hui, celle-ci a bel et bien disparu, la Chaire UNESCO, elle, est toujours bien vivante et son premier directeur a joué un rôle essentiel dans la transition démocratique.

En Jamahiriya arabe libyenne, à l'occasion de la commémoration de la **Déclaration universelle des droits de l'homme**, nous (le Bureau de l'UNESCO et l'IADH) étions convenus d'y associer certains universitaires militants des droits de l'homme. Bien sûr, il s'agissait d'agir avec prudence et de commencer par convaincre le gouvernement libyen de la pertinence de l'opération. Lors de ma rencontre avec le Ministre désigné, on me fit savoir que la Libye disposait de sa propre législation : la *Déclaration verte des droits du peuple* (seul texte valable pour eux) qu'il souhaiterait d'ailleurs voir reconnue par l'UNESCO ou... l'ONU.

1. Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences.
2. Ayant été contraint par le Président Ben Ali de quitter le gouvernement qui refusait sa « réforme en profondeur de l'éducation », le Professeur Mohamed Charfi entra dans l'opposition. En 1996, un jury international réuni à l'UNESCO lui décerna la médaille Comenius pour ses mérites dans le domaine de l'éducation. Cette récompense déclencha contre lui une campagne indigne orchestrée par le gouvernement tunisien. Cela provoqua des retombées sur le Bureau de l'UNESCO à Tunis qui eut à subir des pressions de diverses formes. Voir l'ouvrage, *Islam et liberté*, publié à Paris en 1999 (et interdit en Tunisie pré-révolutionnaire).

Mais, d'abord, il me demanda de la joindre à la Déclaration universelle qui faisait l'objet des activités commémoratives! Je crois lui avoir répondu que les textes internationaux de cette nature sont difficilement modifiables et que je ne voyais pas comment une telle opération pouvait être possible. Notre « rencontre » n'eut pas de suite... Quant à ladite Déclaration Verte, elle a été supprimée par le Conseil de transition. À part ces difficultés diplomatiques, mes meilleurs souvenirs sont des souvenirs d'amitié avec les nombreuses personnes avec lesquelles j'ai vécu des moments de partage au quotidien, notamment durant le Ramadan : certaines pouvaient sous l'angoisse et la peur de faire entendre un

tant soit peu leur voix, d'autres, plus aisées avaient su maintenir leur liberté de pensée mais ont dû renoncer aux privilèges et avantages distribués par le pouvoir. Beaucoup ont été « mis à genoux » parce qu'ils avaient refusé les quelques miettes des satrapes au gouvernement, parfois au prix du sang. Aujourd'hui, voilà deux pays aux ressources humaines et matérielles considérables, motivés par l'espoir de vivre en liberté et en paix, sans craindre qu'au milieu de la nuit des inconnus viennent chez eux avec l'intention de les faire disparaître au nom de la raison d'État totalitaire.

Francisco Carrillo Montesinos



REQUIEM pour les SCIENCES SOCIALES et HUMAINES, et la PHILOSOPHIE

L'histoire tourmentée des programmes de sciences sociales et humaines au sein du Secrétariat de l'UNESCO est une parabole édifiante sur cette agence spécialisée du Système, qui a progressivement tourné le dos à la spécialisation et, donc, à son mandat tel que défini dans son Acte constitutif, qui affirme (Art. 1^{er}) : « *L'Organisation se propose de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, ...* ». **Dès la Conférence préparatoire de novembre 1945, à Londres, il a été décidé que le « S » de l'UNESCO devait inclure les sciences sociales.** Dans son rapport, le Comité des sciences sociales affirmait que le développement d'un « programme fort était particulièrement important » : « *Dans un sens, l'UNESCO elle-même est un phénomène dans le domaine des sciences sociales* ». Ce rapport insistait aussi sur le fait suivant : dans tous ses domaines de compétence, l'Organisation était obligée de faire le lien entre la recherche et les connaissances, d'une part et, de l'autre, les politiques à mettre en œuvre et les actions opérationnelles à entreprendre. Or, les concepts et les méthodologies nécessaires à cet égard faisaient partie des sciences sociales. Par conséquent, les programmes dans ce domaine devaient jouer un rôle central dans tous les programmes de l'Organisation¹.

Malgré cette recommandation, ou peut-être à cause d'elle, les budgets successifs consacrés aux programmes de sciences sociales et au personnel chargé de les mettre en œuvre ont toujours été des plus réduits, et ce jusqu'à aujourd'hui. **La période initiale (1947-1968) fut la plus brillante pour ces disciplines.** Le Département des sciences sociales avait une structure quasi idéale, avec trois divisions : *Développement international des sciences sociales ; Application des sciences sociales ; Statistiques.* Les professionnels du Département étaient des spécialistes de ces disciplines. Sous René Maheu, en 1968, les statistiques ont malheureusement été dissociées des sciences sociales, qui furent placées dans un Secteur avec la culture. En 1975, Amadou-Mahtar M'Bow créa un Secteur des sciences sociales et leurs applications mais, au fil des années, il devint une valise hétérogène, où on plaça toutes sortes d'Unités. Sous Federico Mayor, le Secteur prit le nom de Sciences sociales et humaines, mais perdit une part importante de ses programmes, notamment en matière de développement. On l'affubla d'un programme-slogan : la culture de la paix et, en 1994, les sciences sociales faillirent perdre leur autonomie et être rattachées au Secteur des sciences naturelles, afin de laisser la place à un Secteur de culture de la paix. **Dans les années 1990, il y eut une période de renouveau et de redressement, avec des programmes sur les droits de l'homme ou l'éthique des sciences et des technologies dirigés par des directeurs compétents et expérimentés, ainsi que la création du premier programme intergouvernemental en sciences**

1. Voir Peter Lengyel, *International Social Science: The UNESCO Experience*, New Brunswick, USA, Transaction Books, 1986 ; voir aussi l'Étude en profondeur du Conseil exécutif sur « Le rôle des sciences sociales à l'UNESCO » (1989).

sociales, « **La gestion des transformations sociales** » (MOST). À partir de 2002, le Secteur de nouveau entra dans une période de régression. Dans le recrutement du personnel, le critère de spécialisation et d'expérience en matière de sciences sociales et humaines ne fut plus respecté, y compris pour les responsables de haut niveau. Parmi les 9 personnes qui ont dirigé ce Secteur depuis sa création, 4 n'avaient ni doctorat ni expérience en sciences sociales et humaines. Une d'entre elles avait même fait part, à son arrivée, de sa satisfaction d'être à la tête d'un Secteur de service (*sic*) social !

La trajectoire des programmes des sciences sociales et humaines, et de la philosophie à l'UNESCO ne fut donc pas un fleuve tranquille. **Mais, jamais, y compris aux pires moments, la règle selon laquelle les concepts, méthodes et connaissances en sciences sociales, sciences humaines et philosophie devaient être le point d'entrée de toutes les activités ne fut mise en question.** Les priorités et domaines d'analyse et d'intervention pouvaient changer, mais cette règle, colonne vertébrale des programmes, restait immuable.

Pour la première fois depuis 1946, la DG/Note/11/31 du 16/09/2001, intitulée "New Organizational Design for the Social and Human Sciences Sector (SHS)", déroge à cette règle. Ce faisant, elle signe la disparition définitive des programmes SHS à l'UNESCO ; la dénomination « Secteur des sciences sociales et humaines » en perd sa raison d'être. Le texte est rédigé en une sorte de « *newspeak* » unescain, incompréhensible. De nombreux mots-clés sont cités, en un méli-mélo de vocabulaire technocratique propre au « nouveau management public » et de concepts des sciences sociales et humaines, tout cela s'égrenant sans la moindre réflexion ou cohérence. Les titres des trois Divisions relèvent davantage de promesses de la plateforme électorale d'un parti politique ou de rubriques d'un quotidien que d'« objets » de connaissance et d'intervention construits à partir des catégories propres aux sciences sociales et humaines. Quant aux activités de programme, elles font penser à « l'inventaire de Prévert ». La Division de l'**Inclusive Societies and Social Innovation** se focalise sur « *human rights, poverty eradication, democracy, migration, dialogue and reconciliation, philosophy and sport* » et sur « *culture of peace* ». Pourquoi la question de la femme et du genre (citée à la fin de Note, comme à ne pas oublier) n'y figure-t-elle pas ? Pourquoi la philosophie, et pas la sociologie, les sciences économiques, l'anthropologie, la science politique, la géographie, l'histoire ? Parmi les problématiques, où sont les causes les plus prégnantes de la destruction des sociétés et du lien social, de l'augmentation catastrophique des inégalités, de la mondialisation sauvage et du capitalisme financiarisé, dont l'activité dominante est la spéculation, au détriment de l'éco-

nomie réelle des emplois. Quant à l'innovation sociale, cette notion, qui renvoie aux technologies et à l'ingénierie, a été appliquée dans les systèmes totalitaires et est profondément anti-démocratique.

Dans la Division **Ethics and Sustainable Development**, la déclinaison des activités est à la limite de toute compréhension. La philosophie est de nouveau citée, mais de manière isolée et redondante, l'éthique en étant l'un des domaines. Les programmes sur la bio-éthique et l'éthique des sciences et de la technologie, qui sont une des grandes réussites de l'UNESCO, sont totalement désarticulés. Enfin, qu'est-ce que la « *social science work on adaptation* » ? Quel rapport entre « *global environmental change* » et « *normative instruments in the field of bioethics* » ?

Troisième Division : **Youth and Sport**. Pourquoi cette obsession au sujet du sport, qui apparaît aussi dans la première Division, alors que ce domaine devrait faire partie du Secteur de l'éducation ? Cette pauvre Division est chargée de trouver d'« *innovative responses to contemporary social and political transformations* ». Rien que ça !

Ce qui a toujours constitué le fondement du Secteur des sciences sociales et humaines n'apparaît qu'à la fin de la Note, comme s'il s'agissait d'activités secondaires : « *Building social science capacities and encouraging a science-based approach to policy development* » ; « *anticipation and foresight* » ; « *the MOST* » (*Management of Social Transformations*) Programme, programme en totale déshérence, puisqu'il « *will no longer be confined to one organizational unit but will involve contributions from all programme divisions* ». Autant dire que MOST, qui a déjà été vidé de sa substance depuis quelques années, est condamné. Quant aux droits de l'homme, auxquels l'Acte constitutif accorde une importance majeure, ils disparaissent en tant que programme prioritaire et visible. Il en est de même de la bio-éthique et de l'éthique des sciences et des technologies.

Pour ce qui est du « *Transversal teamwork* », souhaitons bon courage aux « *thematic teams* » et formons des vœux pour qu'elles voient clair dans ce galimatias, afin de produire « *value for money* », une expression boursoière parfaitement adaptée (*sic*) au travail des sciences sociales ! En tout cas, l'absence de pensée, l'extrême hétérogénéité et incohérence qui s'observent dans cette Note sont parfaitement contradictoires avec l'objectif de « *results orientation* » qui y est souligné. Tout cela annonce un enterrement de première classe pour les programmes de sciences sociales et humaines. La phrase « *Ci-gît le programme des sciences sociales, des sciences humaines et de la philosophie de l'UNESCO* » serait une épitaphe appropriée sur la sépulture.

Ali Kazancigil

TIME is TICKING....

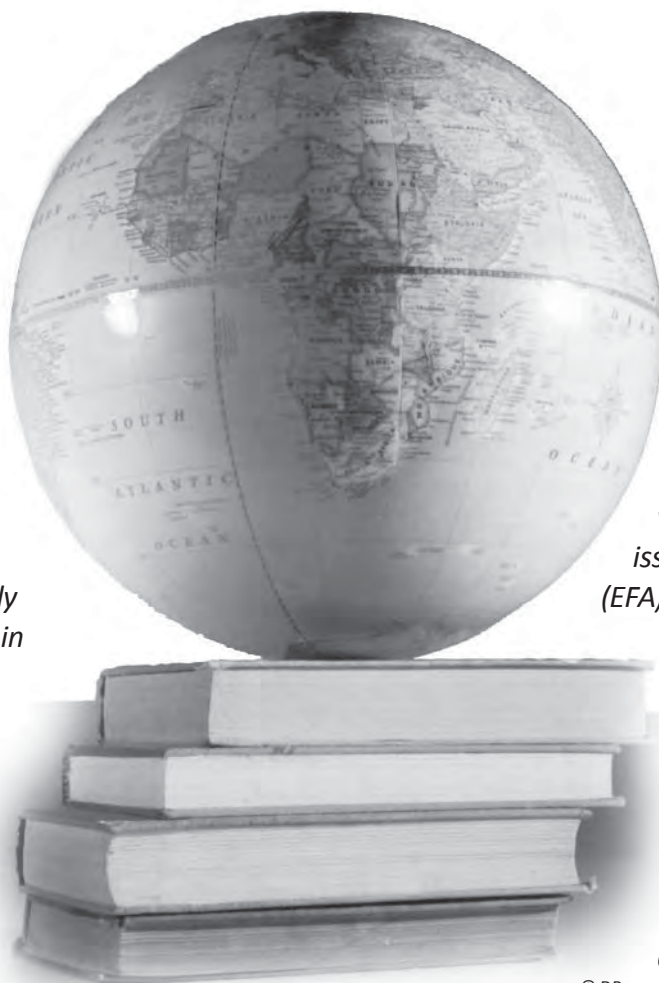
For ACHIEVING the EDUCATION for ALL (EFA) GOALS

2000-2015

Elizabeth Khawajkie

For most retirees, if not all, we fully understand why the "E" comes first in the UNESCO acronym. Ever since the Organization was created, education was and remains a top priority. It is intrinsically linked to the Preamble in its Constitution which declares: "Since wars begin in the minds of men, it is in the minds of men that the defences for peace must be constructed..." and which explicitly emphasizes the role of education for the attainment of real and lasting peace.

Hence, in view of the large number of retirees from the Education Sector(ED) as well as the many of you who worked



closely with the ED during your long careers or even afterwards, the Editorial Committee of Link felt that it would be useful to bring you up to date on where the world stands on the vital issue of Education for All (EFA) which is so closely linked to peace and to the well-being of the peoples of the world.

Although a lot of information is available on the worldwide web (www), on the UNESCO website and in documentation, it takes time to sift through it all. So many of our retired

colleagues continue to lead such active lives and do not always have time for extensive research. Hence, we have tried to present, in a nutshell, some of the main features regarding EFA.

"Give a fish to a hungry person and he/she can eat for one day; teach a person to fish and he/she can eat every day."

(Chinese proverb)

EFA—a long journey from Jomtien to Dakar and beyond...

Throughout the decades, access to education and to quality education has also emerged as the number one indicator for economic development and social progress. Countries which do not benefit from a wealth of natural resources but have given priority to their systems of education and to the acquisition of knowledge, know-how and life-long learning have steadily climbed the ladder of prosperity and have ensured, for their people, a higher quality of life.

Access to education is also equated with human dignity and respect for human rights. Once again it is not a coincidence that “the right to education” is enounced specifically in the Universal Declaration of Human Rights (Article 26). However, education is not a static process. In this era of constant change and technological advances, it is something we need throughout our lives. **Thereby, today everyone not only has the right to education but also to life-long learning.**

EFA concerns also the eight United Nations (UN) Millennium Development Goals (MDGs), adopted by 189 countries in 2000, and which are somewhat the ABC’s of the third Millennium. Two of the MDGs relate directly to the EFA Goal #2 Achievement of Universal Primary Education and to Goal # 3 Promotion of Gender Equality and Empowerment of Women, whilst the remaining six also depend largely on EFA.

Prior to indicating EFA achievements and persisting challenges still facing us, as well as the prominent role of UNESCO in support of EFA, we should like to turn back the clock and provide a brief historical review of the evolution of EFA, towards which many of you have made considerable contributions.

“Education is the priority of priorities. It has the best return of all investments!”

Hans d’Orville
(2011)



© Unesco/P. Morin

A woman at Radio school in Columbia.

In most people’s memories, Jomtien 1990 stands out as the major landmark. It was in this city in Thailand where the concept of EFA was first coined at the UNESCO World Conference on Education for All. It was held at a time of economic expansion – growth seemed to know few limits and delegates were optimistic about the implementation of the recommendations and pledges made in order to bring education to the unreached, particularly to children and women.

However, as the last decade of the 20th century came to a close the progress made in providing access to education for over a billion people was far from being reached. It became urgent to convene the World Education Forum in Dakar, Senegal in early 2000. **The Forum resulted in a 15-year EFA Framework for Action 2000-2015 containing six specific goals,**

twelve strategies and six regional frameworks for action, providing new hopes and expectations. From the outset, UNESCO was entrusted with the overall international coordination to be ensured in close cooperation with the four other main EFA partners i.e. UNDP, UNICEF, UNFPA and the World Bank. The latest EFA encounter took place in Jomtien in March 2011, in an effort to take stock of where we stand with EFA, whilst paying tribute to this city which not only hosted the first world gathering on EFA, but which also gave it an international priority.



© Unesco/I. Myazawa

Mobile learning in Pakistan.

SIX EFA GOALS to REACH by 2015!

A little more than two-thirds of the current EFA Dakar Framework for Action is already behind us with only four years left to reach the objectives set. As we prepare to enter 2012, where do we stand? What have we achieved? What remains to be accomplished? And what are the means available to us for reaching them. Let us take a closer look target by target.

Expansion of early childhood care and education (Goal 1)

The early years of children are crucial for their subsequent development, particularly in the areas of health, nutrition, stimulation and affection.

Progress made: Child mortality (under the age of five) has dropped from 12.5 million in 1990 to 8.8 million in 2008. Child and maternal health is given greater attention on the international development agendas, e.g. at both the G8 Summit in 2009 and the MDG Summit in 2010.

Persisting challenges: In spite of notable progress, in the 68 countries having the highest child mortality rates, it is expected that only 19 of them are in the process of attaining the objective fixed by the MDG goal, i.e. a two-thirds reduction in child mortality



© Unicef

for the period 1990 to 2015. In developing countries, malnutrition is still affecting one out of three children (representing some 178 million young children) and is the direct cause of the death of 3 million children a year as well as 100,000 mothers. For the youngsters who survive their fifth birthday, malnutrition continues to plague them and seriously hampers their cognitive development and long-term education perspectives.

Future needs and prospects: The health of children and mothers has finally been paid due attention. The education of mothers remains an absolute priority and is directly linked to their own health and the well-

being of their off-spring. For example in *Malawi*, 60% of mothers having a secondary school education or higher were aware that medication can reduce the risk of HIV-AIDs transmission compared to only 27% of women with no education at all.

Pre-school education is another valuable asset but still not achieved in most developing countries. However, some 140 million children were enrolled in pre-school programmes worldwide in 2007, up from 113 million in 1999 and the gross enrolment ratio (GER) climbed from 33% to 41%. However, many discrepancies remain between countries and within countries. For example, in *Côte d'Ivoire* it is estimated that one-quarter of children from the upper class attend nursery schools compared to practically none in the poorest segment of the population. In *Mozambique*, there is an encouraging initiative called "Escolinhas" which is offered to the most vulnerable children, aged between three to five years old, suffering from extreme poverty or from HIV-AIDs. Such children are invited to attend classes conducted by two teachers and volunteers from the community. Through art, music and games, the programme provides an initiation to reading and to numbers as well as health and nutrition education to children and support to parents.

Universal primary education (UPE) (Goal 2)

Depriving children of a basic education deprives them of a better future and prevents them from fulfilling their enormous potential, talents and aspirations.

Progress made: From 1999 to 2008, some 52 million more children were enrolled in primary school education. In South and West Asia, the number of out-of-school children was reduced by half. In sub-Saharan Africa, school enrolment increased by one-third in spite of a significant increase of school-aged children. In *Ethiopia*, the number of out-of-school children decreased by four million from 1999 to 2008 and this country has a real opportunity to achieve this EFA goal.

Persisting challenges: The number of out-of-school children is diminishing too slowly. In spite of substantial progress made, particularly in the first half of the decade 2000-2005, fewer advances were made from 2006 to 2010. It seems that most countries were incapable of reaching the most marginalized members of their respective societies. Gender is another factor resulting in lower enrolments for girls than for boys. School drop-outs are another serious issue. In *Sub-Saharan Africa*, some 10 million children abandon each year primary school education due to poverty and insufficient quality

of education. In 2008, some 67 million children were still deprived of an education. If this tendency continues, there will be more out-of-school children in 2015 than in 2008!

Future needs and prospects: Strategies aimed to reach the unreached and to improve the retention of students need to be designed in accordance with the specific needs of each country. The United Republic of *Tanzania* is a good example, thanks to a series of reforms introduced, increased investments and the provision of more experienced and better qualified teachers in the lower grades. In *Colombia*, a specially designed rural school programme significantly reduced the drop-out rate by improving the quality and pertinence of education. Ethiopia has provided a 'security net' by offering cash transfers of money or food to poor families in order to keep their children in school.

Acquisition of learning needs and skills for all young people and adults (Goal 3)

As young people pursue secondary education and accede to tertiary enrolment, their chances of having greater opportunities for self-fulfillment and a better way of life are substantially heightened.

Progress made: It has been rather difficult to measure results achieved in this field in view of the absence of quantifiable objectives. Most of the prosperous countries have achieved universal secondary school education with some 70% of students continuing their higher education. At the other end of the spectrum, in Sub-Saharan Africa only 34% of young people are enrolled in secondary school education and only 6% of them go on to higher education. However, progress is underway. Since 1999, the secondary school enrolment rate has doubled in *Uganda* and quadrupled in *Mozambique*. Technical and vocational education has also progressed but a lack of data makes it difficult to do comparisons according to regions.

Persisting challenges: Although the number of out-of-school adolescents has dropped, there were still some 74 million in 2008. Inequalities are particularly due to wealth, geographical location, ethnicity and gender. Even in the high income countries, OECD reports that one out of five secondary students does not obtain his/her high school diploma due to such factors as poverty, a weak level of education of the parents, and immigration status. Due to the global economic crisis, youth unemployment is rising from already high levels – the projected rate for 2009 was between 14% and 15% compared with 12% in 2008.

The majority of adult illiterates live in 10 countries:	
India	283,000,000
China	67,000,000
Pakistan	51,000,000
Bangladesh	49,000,000
Nigeria	35,000,000
Ethiopia	29,000,000
Egypt	18,000,000
Brazil	14,000,000
Indonesia	13,000,000
Dem. Rep. of Congo	11,000,000

Source: *Global Monitoring Report*, p. 55, 2011.

Future needs/prospects: Access to technical and vocational education has progressed and should be reinforced. New initiatives are needed to provide meaningful and pertinent education to young people and adults. An interesting example is from the *United Kingdom*, which introduced a reform in 2008 whereby young people under the age of 18 can choose between a full-time education or a part-time education accompanied by training in a company or business.



© DR

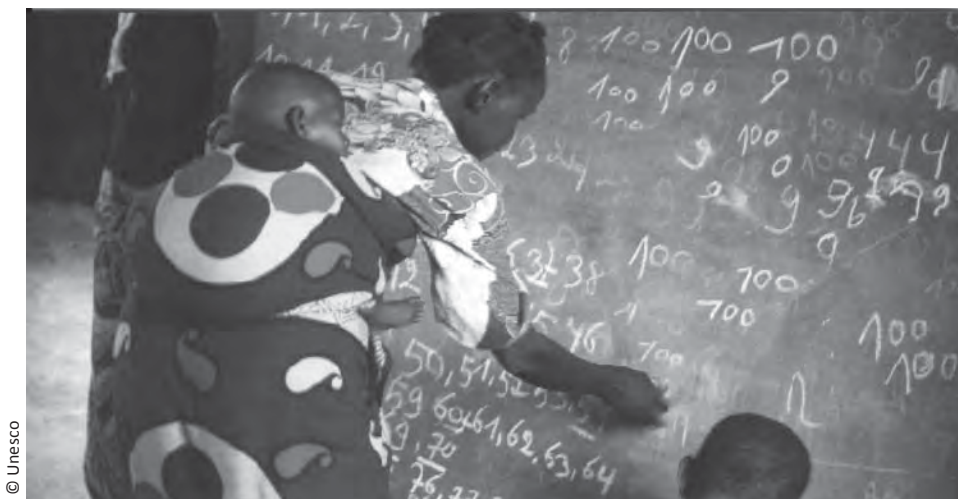
Improvement by 50% of adult literacy, particularly for women (Goal 4)

Not only are adult illiterates prevented from improving their conditions, but the future prospects of their children are also considerably compromised.

Progress made: Some countries have made substantial progress in this endeavor. *China* and *Kenya* have continued to leap forward in their efforts to provide universal literacy to their adults. Between 2000-2007, *Brazil* reduced its number of adult illiterates by 2.8 million. In Latin America and the Caribbean, thanks to the Ibero-American Plan for Literacy which aims to provide three years of basic education to some 34 million adults (including young adults who did not complete their education) by the year 2015, excellent results have been achieved in countries such as *Bolivia*, *Cuba* and *Nicaragua*. In *Egypt*, considerable progress has been achieved thanks to the creation in the 1990s of the General Authority for Literacy and Adult Education.

Persisting challenges: In 2008, there were still some 796 million adult illiterates representing 17% of the adult world population. Two-thirds of these adults were women, the vast majority living in Sub-Saharan Africa and South and West Asia (see box, left).

The situation remains extremely preoccupying as it is estimated that



enrolled complete their education independent of gender. Whereas in *Ethiopia*, girls represent a somewhat higher percentage of those who complete their studies at this level. On the other hand in *Guinea* the percentage of students completing their studies is higher for boys as well as in *Bangladesh* where 23% of boys, compared to only 15% of girls, complete the secondary cycle.

Persisting challenges: A number of obstacles prevent girls from pursuing their education

e.g. traditions, poverty, wars and conflicts, ethnicity, geographical location (rural versus urban), language, etc.

Future needs/prospects: Governments have to renew policies and take additional measures to reduce obstacles of inequality from the first grade to the completion of secondary school education and to prevent drop-outs (once again girls are, for the most part, the most vulnerable and amongst the first to drop out). A wide range of approaches are necessary including technical and vocational education as well as other training and non-formal initiatives. Advocacy is also instrumental (e.g. see 'Parole de femmes' in each issue of *Link*).

most countries will not achieve this target by 2015 and the main reasons are due to a lack of political will and resources. In spite of the United Nations Decade for Literacy (2003-2012), sufficient sensitization, the allocation of support and concrete plans of action have not materialized.

Future needs/prospects: One more year is left in the Literacy Decade which could serve as a mobilizing platform not only for increased government support but for a wider involvement of civil society, non-governmental organizations (NGOs) and international donors.

Elimination of gender disparity (Goal 5)

Equality between boys and girls and men and women is a basic human right and fundamental freedom. By depriving girls and women of an education not only is the nation stripped of enormous economic and social potential but once again the health and well-being of children are also rudely curtailed. This goal is also a MDG Goal (#3).

Progress made: Gender equality in primary school education continues to accelerate particularly in those regions having the biggest gaps at the start of 2000 such as Sub-Saharan Africa, South and West Asia, and the Arab States. However, some countries such as *Afghanistan* and *Somalia* continue to lag seriously behind with 66 enrolled girls for 100 boys in the former and only 55 girls for 100 boys in the latter. Enhanced equality at the secondary school level is more arbitrary. In both Southern and Western Asia notable progress was achieved whereas in Sub-Saharan Africa a large number of girls were enrolled but the percentage did not improve (in *Chad* for example there are still twice as many boys than girls in secondary school education). However, once young people are admitted in secondary school education, there are some interesting developments. In *Burkina Faso* 70% of students

Improvement of all aspects of quality education (Goal 6)

As the gap between rich and poor continues to widen in many countries, the gap between high quality education and low quality remains a constant challenge. Enrolment per se no longer suffices. This goal is closely linked with Goal 2 which emphasizes 'access to and complete free and compulsory primary education of good quality'. Children and young people have the right to quality education which will provide them with the much needed skills, competencies, knowledge and know-how required to survive and advance in the 21st Century. Where countries have committed to improving the quality of education, substantial progress has been made in all fields of human endeavor. Unfortunately way too many children are leaving school without having acquired the most elementary notions of reading and arithmetic.

Progress made: New measures are being taken in a number of countries to enhance the quality of education. In *India*, the central government has provided per-pupil allocations to help fund more teachers and improve infrastructures in those districts having poor quality education indicators. In *Chile*,

2011 UNESCO Literacy Prizes Awarded

- King Sejong Literacy Prize: **Burundi** – National Literacy Service for its innovative approach in linking literacy not only to daily life issues but also to peace and tolerance; **Mexico** – National Institute for the Education of Adults for its Bilingual Literacy (in Mexico there are 64 different ethnic groups, 11 language families and a total of 364 recorded linguistic variants). Honorable Mention: **Philippines** – City Literacy Coordinating Council of Tagum City for its Peace Management Literacy and Continuing Education through Night Market Programme.
- Confucius Prize for Literacy: **Democratic Republic of the Congo** – Collective Alpha UJUVI for its programme ‘Literacy for the peaceful coexistence of communities and good governance’; **United States of America** – Room to Read for its Programme on Promoting Gender Equality and Literacy through Local Language Publishing. Honorable Mention: **Pakistani** – Dr Allah Bakhsh Malik, Secretary of the Department of Literacy and Non-formal Basic Education, Punjab Province, for his leadership role in the Literacy, Adult Education and Vocational Skills Programme.

under the initiative ‘900 Schools Programme’, 900 schools with the lowest scholastic results were provided additional resources in order to improve the learning process. Weekly workshops were conducted for teachers as well as special out-of-school sessions for students and additional textbooks and other learning materials were provided

Persisting challenges: International and regional testing has been conducted revealing a multitude of inequalities. In low income countries such as *Malawi* and *Zambia*, one-third of students in the sixth grade are unable to fully read. In India, a study conducted in 2009 concluded that 38% of rural students in 4th grade were able to read a text conducive to second graders. However, the three ‘R’s’ (reading, writing and arithmetic) no longer suffice. They have to be accompanied by the four pillars of learning advocated for the 21st century – learning to know, learning to do, learning to be and learning to live together.

Future needs/prospects: One of the main questions raised today is the following: has a relatively strong increase in enrollment compromised the quality of education?

The quality of education is closely tied to the number and quality of teachers. If all children are to benefit from a primary school education, some 1.9 million teachers have

to be recruited prior to 2015 and half of them for Sub-Saharan Africa. Motivation and continuity are also crucial factors and the absenteeism of teachers has to be improved. A study conducted in two provinces in India revealed that rural teachers were absent, on the average, for one day a week. The improvement of working conditions and incentives for teachers is also essential to help to reduce inequalities. Small classes are an important component of quality education but a luxury for many countries and places, such as in Malawi where there are between 36 and 120 pupils per teacher in primary schools. School infrastructure is another vital feature as well as sufficient learning materials for all. Once again

discrepancies are enormous. In countries with high standards of living, computers and laptops are common. In many other places there is a dire lack of the most basic materials, such as in rural *Kenya* where only 8% of children in the North-East Province have their own mathematics textbooks compared to 44% in Nairobi. New strategies and initiatives are badly needed, such as the ones introduced in *Chile* and in *India*, in order to reduce gaps and shortcomings in the learning process and to improve and equip schools (including information communication technologies) for high performing learning in the 21st century.

Take part in the Acronym Contest!

In order to find one’s way in the UNESCO labyrinth of jargon, one has always had to be familiar with the acronyms used by the Organization! How many do you remember? And who knows the new ones? Please take this Quiz and rate yourself.

- | | |
|--------------|-------------|
| A) ASPnet | F) GMR |
| B) CapEFA | G) ICT |
| C) CCNGO/EFA | H) MDGs |
| D) FTI | I) WFP |
| E) GER | J) HIV-AIDS |

Answers to EFA Quiz: A) Associated Schools Project Network, B) Capacity development for EFA, C) Consultative Committee for Non-governmental Organizations for Education for All, D) Fast Track Initiative, E) General enrollment rate, F) Global Monitoring Report, G) Information communication technologies, H) Millennium Development Goals I) World Food Programme, J) Human Immunodeficiency Virus and Acquired Immune Deficiency Syndrome

UNESCO'S MOBILIZING ROLE in SUPPORT of the EFA GOALS

Even since the Dakar Forum in 2000 there was never any doubt for anyone working in the Education Sector that EFA was the number one objective. UNESCO, having been entrusted with the overall coordination and promotion of EFA, called on each and every one of us to contribute accordingly. Striving to reach the EFA Goals was our commonly shared mission. In view of the urgency at stake and the need to strengthen support in favor of the EFA goals, the Sector set up the **EFA Global Partnership Team**, headed by Director, Olav Seim. The Team works directly under the authority of Qian Tang, ED/ADG and in close collaboration with the three ED Divisions, the other Sectors and Field Offices. The Team is heavily engaged in five main areas.

International Coordination, Policy Making and Overall Promotion of EFA

In order to optimize coordination, policy making and a renewed commitment to EFA, there has been annual meetings of the **EFA High-Level Group**. This event convenes high-level representatives (for the most

“Focusing on literacy as a means of developing the full human potential of each individual will give results in social, economic and cultural terms. And in a time of crisis we should avoid short term reflexes to avoid long-term disasters.”

Princess Laurentien, the Netherlands, UNESCO's Special Envoy on “Literacy for Development” (excerpt from her inaugural speech at the E-9 Meeting, 2010).

part Ministers) from national government, development agencies, UN partner agencies, civil society and the private sector. In 2011, the Tenth Annual Meeting was held in Jomtien from 22 to 24 March (following meetings held in Addis Ababa, Oslo, Dakar, Cairo, Beijing, etc.). Each year the **EFA Working Group** is also convened at UNESCO Headquarters to help prepare, inter alia, the High-Level encounter. It involves key actors representing governments, regional bodies, bilateral

and multilateral donors, etc. The format of these meeting is in the process of being revised, where the Working Group and High-Level Group will be merged to a Global Education Meeting (GEM).

Another important initiative is the **Collective Consultation of NGOs on EFA** (CCNGO/EFA) which UNESCO set up to facilitate reflection, permanent dialogue and joint action between NGOs, Member States and UNESCO. At its fifth meeting in Dhaka, Bangladesh (March 2011), it made an appeal to convene urgently an EFA pledging Conference.

In 1993 the **E-9 Initiative** was set up involving the nine most highly populated countries of the South representing more than 50% of the world's population, over two-thirds of the world's adult illiterates and over a half of the world's out-of-school children. The E-9 countries are *Bangladesh, Brazil, China, Egypt, India, Indonesia, Mexico, Nigeria and Pakistan*. The E-9 serves as a forum to discuss experience gained, good practices achieved and it serves as an effective lobby for EFA and South/South cooperation. “Literacy for Development” was the topic for the eighth E-9 Ministerial Review Meeting held in Abuja, Nigeria (21-24 June 2010). The Meeting resulted in a series of proposed activities (each one to be led and implemented by an E-9 country) and Nigeria accepted the overall coordination over the next two years.

Monitoring and Reporting

The **EFA Global Monitoring Report (GMR) Team** is an independent group of specialists, attached directly to the ADG/ED's Office, and works closely with the UNESCO Institute for Statistics (Montreal) which is responsible for collecting data and statistics for both the EFA goals and MDGs. Every year UNESCO releases the **EFA Global Monitoring Report**, an extremely useful survey/instrument which indicates progress made and identifies global challenges to be met in reaching the EFA Goals. Each report has a special theme such as *The hidden crisis: armed conflicts and education* (2011), *Reaching the marginalized* (2010) and *Overcoming inequality: why governance matters* (2009). It should be kept in mind that the Dakar EFA Framework for Action drew specific attention to armed conflict as a major obstacle to providing both access to education and quality. In 2011, few regions are spared of tensions and unrest which are serious impediments to EFA.

Two major EFA assessments have been conducted by UNESCO. The first one in 2000 devoted to basic education, involving some 180 countries, in order to measure progress made since Jomtien and in preparation for the Dakar World Education Forum and an EFA Mid-Term Review based on national and regional reports and conducted in close collaboration with UNESCO Field Offices.

Advocacy and Developing Partnerships

UNESCO plays a pro-active role in pursuing a permanent dialogue with EFA partners and in ensuring participation and representation at EFA-related international forums and bodies. Close cooperation is maintained with the Global Campaign for Education

which is a consortium of NGOs. The campaign organizes, inter alia, each year the EFA Global Action Week (in 2011 it was held from 2 to 8 May). This theme was gender equality 'Girls and Women's Education' which was also addressed during the year at the Jomtien High-Level Meeting as well as on International Literacy Day (8 September) and International Teachers' Day (5 October). UNESCO prepares and disseminates EFA communication materials including exhibits, videos, interviews, press releases, research findings, publications and newsletter. Several UNESCO Goodwill Ambassadors are particularly active in promoting EFA.

Funding

The bulk of basic education financing comes from domestic resources and governments are encouraged to invest 4-6% of their GNPs and 15-20% of public expenditures in education. India is one country that has increased the percentage of its GDP in favor of EFA. The Global Partnership for Education (formerly known as the Fast Track Initiative (FTI) supports low income countries to accelerate progress in achieving their EFA goals by 2015. Capacity development for EFA (CapEFA), is an extra-budgetary funding mechanism and programme approach financed by some 20 countries including major donors such as *Denmark, Finland, Norway, Sweden and Switzerland*. It strives to help fill the \$16 billion budget required annually (but which falls very short of this crucial target) to achieve some of the EFA goals in low-income countries by 2015.

Provision of Technical Assistance

UNESCO, particularly with the help of its Field Offices, supports countries in developing their national capacities in support of achieving the six EFA goals as well as improving their systems of data collection, management and analysis.

Documentation sources:

UNESCO: *EFA Global Monitoring Report 2011*.

The Winners of the UNESCO International Literacy Prizes 2011.

Transforming Education: The Power of ICT Policies, 2011.

EFA Global Monitoring Report 2010.

Learning Counts: International Seminar on Assessing and Improving Quality Learning for All, 2009.

The Dakar Framework for Action Education for All: Meeting our *Collective Commitments, 2000*.

UNESCO web site.

Regional Collection of Good Practices Millennium Development Goals & Education for Sustainable Development in Asia and the Pacific Region, Republic of Korea, 2009.

We can all make an EFA contribution!

Burundi is one of the poorest of the poor nations. Plagued by civil war, rural exodus, HIV-AIDs, disintegration of traditional family structures, 60% of its population is poverty stricken and thousands of young people have become street children. They are growing up without a family or chances for a better future. In response to their plight, a project was launched in 2000 by UNESCO and benefited from the support of UNESCO, FAO and the World Food Programme (WFP). It seeks to provide street children with a home (and when it is possible renewed contact with their own parents) and an education. In 2010/2011, 2,251 children (including 954 girls) were enrolled in primary schools and 343 youngsters (including 150 girls) were attending high schools. This worthwhile project requires more support in order to extend its activities not only in Bujumbura but throughout all of the provinces.

Checks can be made out to UNESCO account 417 BDI 1010 and sent to UNESCO, Education Sector, care of Florence Migeon, 7 Place de Fontenoy, 75007 Paris. If you send a contribution please indicate that you are a UNESCO retiree.



© UN Photo/Fardin Waezi

Pupils in Afghanistan cheer in unison on the last day of Global Action Week, an international campaign advocating free, quality education for all.

A universal challenge

On the eve of the UNESCO General Conference and in between sessions of the Executive Board, Olav Seim, Director, UNESCO EFA Global Partnership Team, took time out of his tight schedule to share, with Elizabeth Khawajkie for Link, some of his thoughts and experience on where the world stands today with EFA.

Since it seems that the EFA goals will not be reached according to schedule, do you think the Dakar EFA Framework for Action was a little over optimistic?

No, not at all. The 2000 EFA Framework is an outstanding international instrument aimed at steering action and generating a commitment to promote education and to eradicate illiteracy by the year 2015. The decision makers and stakeholders who drafted and adopted the EFA Framework were realistic, pragmatic, forward looking and visionary. The twelve strategies and six goals which they proposed were feasible and attainable.

So what went wrong?

One must recall that at the turn of the century (2000), education was high up on the agenda of the World Bank, UNICEF and donors and that aid to education doubled during the period 2000-2007. However, today, 11 years later the geo-political situation is no longer the same and in the meantime the world has undergone (and is still undergoing) one of the biggest financial crises ever known in recent decades. One must bear in mind that education is a political issue and urgent action is now required to put education back on the agendas of decision makers, Heads of State, Ministers, donors and civil society.

Therefore, the EFA Dakar Framework remains pertinent and strategic?

Yes, by all means! We must now return to its spirit and to its universality. It was directed to all nations including high income countries which also suffer from adult functional illiteracy and growing unemployment amongst young people. Dakar focused and gave priority to local and national levels, to mobilize a strong commitment from municipal and national authorities to take a strong stand and the necessary measures to eradicate the scourge of illiteracy.

So what action is now required?

New EFA strategies and initiatives have to be collected, shared and diffused systematically, both regionally and globally, for the benefit of all. We are currently witnessing a rather positive trend. At the March 2011 EFA High-Level Meeting in Jomtien, countries

with emerging economies like *Brazil, China, India, Republic of Korea, South Africa*, etc. were conscious of the pivotal role of education, and they are taking on a more leading role in EFA. Recently, on the occasion of the United Nations General Assembly, a Round Table on Private Funding was held, in cooperation with the Brookings Institute, involving US companies and foundations. Secretary of State, **Hillary Clinton**, has launched a new campaign "Better Life, Better Future" in support of girls and women. The Global Partnership for Education (GPE) is now chaired by Carol Bellemy, former Head of UNICEF, who has become a UNESCO staff member. The GPE is engaged in fund-raising, with an important Pledging Meeting in Copenhagen in November 2011. The private sector e.g. **Microsoft, Nokia**, etc. is also becoming more engaged in support of EFA goals including the quality of education through improved teacher training. UNESCO Goodwill Ambassador, **Jean-Michel Jarre** (a French musician) has declared that he will be donating, in support of education, one cent from each ticket sold for his forthcoming concerts.

It seems that there is still a lot to be done. Is there anything that we, the UNESCO retirees, could do for EFA?

Yes, of course! It is of paramount importance to promote advocacy and raise more awareness about the urgency to achieve the EFA goals. Former UNESCO staff members living in different countries throughout the world could play an important role in this respect.

In conclusion?

EFA has to go beyond education and educators per se. An unrelenting commitment has to be made by the highest authorities possible including Heads of State, Ministers of Finance, parliamentarians, and of course civil society. We need to start looking and planning beyond 2015, with increased emphasis on reformulating indicators to better measure progress achieved, to overcome persisting challenges, to strengthen EFA implementation, and monitor sustainability, equity and universality!

* Olav Seim is a former member of the Norwegian Foreign Service and Co-Chair of the EFA Fast Track Initiative (FTI).

SUMMING UP

The biggest scandal of the 21st century is the fact that today there are still some 67 million children deprived of an education, some 74 million out-of-school adolescents, 793 million adult illiterates and a need for some 1.9 million more teachers. How much longer can the international community, governments, donors and civil society sit back and tolerate the intolerable!

Excuses can easily be found by starting with the world financial crisis, growing unemployment, widening gaps between rich and poor (both within countries and between countries), conflicts and tensions. However, it is also in times of crises that priorities must be set and resources allocated more diligently with emphasis on medium/long-term solutions rather than short-term outcomes.

Education is at the source of human development, dignity, well-being, peace and prosperity. Education is a human right. We can no longer afford to ignore the ignored, to deprive some one billion people, of whom two-thirds are girls and women, to the right to education – to a better life and to a fair share of the world's wealth, resources, knowledge and know-how.

As for quality education, where do we begin? Children in high-income countries have access to computers more powerful than the ones used for the landing on the moon of the astronauts. The pupil/teacher ratio is low and in addition to classroom teachers they benefit from remedial educators and other teaching personnel. In low-income countries, school infrastructures are very precarious, few basic educational resource materials are available and the pupil/teacher ratio is extremely high.

Hence, renewed action has to be taken NOW ! We and the unreached have no more time to lose. The EFA movement has to be immediately intensified by renewed strategic planning at national and international levels, a much more implicated involvement of governments, civil society and the media, a real mobilization of funding from local and national authorities, donors, and the private sector, and a broader and more systematic diffusion of good practices achieved for the benefit of all.

Massive efforts are required over the next four years in order to make up for lost time and lost opportunities and in order to forge ahead in providing education to the millions of children, adolescents and adults who have been relegated to the wayside and to a life of impoverishment, oppression and injustice. Let us not ignore them nor disappoint them any longer.

Bob Marley once sang out:

**“Get up, stand up!
Stand up for your rights
Don't give up the fight”**

Let's add:

**“Get up, stand up!
For other people's rights
Eliminate their plights
Multiply the fights!”**

**“Get up, stand up!
EFA cannot wait”**



Exhibition at UNESCO.

UNESCO Treasures

Africa is home to a great and thriving contemporary art culture. This has been sadly understudied until recently, due to scholars' and art collectors' emphasis on traditional art. Art biennials are held in Dakar, Senegal, and Johannesburg, South Africa, and two triennials have been organized in Luanda, Angola, in 2007 and 2010. Many contemporary African artists are represented in museum collections, and their art

MODOU NIANG: driven by instinct

leading down to the Executive Board meeting room at Headquarters. Entitled N'Daanaan, it is the work of Senegalese artist Modou Niang, born in Dakar in 1945. He was one of the first students in the Recherches Plastiques Nègres section of Senegal's École des Arts, and benefited enormously from the support of the government under the country's first independent president, Léopold Sédar Senghor, who proposed and promoted a post-colonial artistic modernism. The administration at the time provided travel scholarships and studios, and regularly collected the artists' work for the state collection.

In 1966 President Senghor initiated the first Festival des Arts Nègres in Dakar, in which Modou Niang participated. That same year, the Manufactures sénégalaises des arts décoratifs were established at Thiès, also on the initiative of President Senghor. Niang was one of the pioneers of the Manufactures, where his drawings, often involving birds, were transferred to the medium of tapestry.

He took part in a number of major exhibitions, including the Seventh Paris Biennale in 1971, the Galeries Nationales du Grand Palais in Paris in 1974, and the Biennale de Dak'Art, held at the Musée Théodore Monod in Dakar in 1996. He now works from a studio in the Village of Arts in Dakar.

Although contemporary African art was pioneered in the 1950s and 1960s in South Africa, more recently European galleries and collectors have helped expand the interest in the subject. Exhibitions like the African Pavilion at the 2007 Venice Biennale that showcased the Sindika Dokolo African Collection of Contemporary Art have gone a long way to countering many of the myths and prejudices that haunt contemporary African art.

Maha Bulos



N'Daanaan, wool tapestry, 298 x 231 cm. Donated by Senegal in 1978.

may sell for high prices at art auctions; yet despite this, many contemporary African artists tend to have difficult times finding a market for their work. Ironically, the emphasis on abstraction in contemporary African art is seen by Westerners as an imitation of European and American cubist and totemic artists such as Picasso, Modigliani and Matisse, who, in reality, were themselves heavily influenced by traditional African art!

One of the more striking tapestries in UNESCO's art collection can be found on the wall along the ramp

"I am driven by instinct. I paint spontaneously in front of the paper. I cannot describe to you what I am going to do. I paint and the work practically draws itself... Even up to the present time, I paint what I feel. The artistic currents that are passing around me have nothing to do with me. It is just spontaneity. I know no other painter."

(Modou Niang, as quoted by Joanna Grabski, professor and African art historian, 2006)



Le Forum des membres *Members' Forum*



Kal(é)idoscope

BURIN

et AQUARELLE

Si j'ai aimé travailler pendant 30 ans à l'UNESCO – ce dont je suis fière –, j'apprécie également la période de la retraite ! Quelques années passées à travailler avec nos collègues du Comité exécutif de l'AAFU et, à nouveau, une très forte envie de voyager... Vivre entre Paris, Israël et découvrir (un peu) des pays lointains, voilà le luxe que j'ai voulu m'offrir ! Mon temps se partage donc entre mes activités associatives, des voyages et l'art.

Depuis 2006, que ce soit à Paris ou à Tel-Aviv où je séjourne régulièrement, j'assume la présidence d'**Israël Accueil**, une antenne de la Fédération internationale des accueils français et francophones à l'étranger (FIAFE¹), qui compte 196 points d'accueil dans 80 pays. À but non lucratif, animée par des bénévoles sans distinction de rang social, d'appartenance politique ou confessionnelle, cette association a pour objet de faciliter l'adaptation des expatriés et de favoriser leur rencontre avec d'autres Français, des francophones ou des francophiles, sans oublier la découverte d'une autre culture et d'un pays, en l'occurrence Israël, et ce dans un esprit d'ouverture, de dialogue et de respect des différences².

Des manifestations culturelles, festives, sportives et même gastronomiques sont organisées par l'équipe active d'Israël Accueil à l'intention des adhérents (membres d'ambassades, d'institutions officielles, de grandes compagnies) nommés pour une période de 3 ou 4 ans, en Israël, un pays très riche en Histoire et dont la diversité des paysages est comme le miroir d'une société pluraliste et multiculturelle où cohabitent Juifs, Arabes, Chrétiens, Druzes, Tcherkesses, Bédouins.

Pouvoir embarquer pour l'Amérique latine (Brésil, Mexique), l'Asie (Cambodge, Indonésie, Vietnam, et il y a peu, Birmanie), l'Europe du Nord (Norvège) et bien d'autres contrées encore est un privilège dont nous bénéficions, mon mari, retraité du Club Méditerranée, et moi. Mais, fouler le sol parisien est un plaisir encore plus grand, sans prix dirai-je, car cela signifie retrouver la famille et les amis, mais aussi une langue, une culture, une éducation qui sont miennes.

Même si c'est en Israël que j'ai « exploité » mon envie de créer – peindre et sculpter –, c'est à Paris, en fait à l'UNESCO, que tout commença. Comme l'écrit notre ancien collègue poète, Khamliène Nhouyvanisvong :



© A. V.

« On ne cherche pas, on prend (et j'ajoute « on trouve »), on ne demande pas, on donne »³.

J'ai découvert **la peinture** en suivant les cours du soir que Carlos Velez dispensait – et dispense toujours – aux fonctionnaires de notre Organisation. Avec le temps, j'ai apprécié de plus en plus ce professeur si talentueux – il initie chacun d'entre nous à pratiquement toutes les techniques picturales. MERCI CARLOS. En Israël, j'ai aimé peindre des yeux (reflet de l'âme dit-on), des portraits, la mer, des souvenirs de voyage, avant de découvrir l'art abstrait... Oui, j'ai eu la fierté d'avoir été invitée à participer à quelques expositions.

C'est en suivant des cours à Tel Aviv, avec un professeur s'exprimant exclusivement en hébreu et en russe, avec des termes académiques de surcroît – qui n'étaient que de l'hébreu pour moi – que je « fis connaissance » avec **la sculpture** : dur, dur, mais travailler la matière – bronze, pierre ou plâtre –, quel bonheur !

C'est toujours lors d'un concert que j'imagine les prochaines œuvres à venir. Vous l'aurez compris, la musique est ma principale source d'inspiration. Je ne suis pas la seule, assurément ! Et mon autre fierté, je l'avoue également, c'est d'avoir vendu quelques-unes de ces sculptures....

Anny Vidor

Ex-Attachée d'administration, Bureau de la Direction générale

1. <http://www.fiafe.org/>
2. <http://israelaccueil.blogspot.com>
3. Voir Lien N° 112, p. 23.

YURTS and GROTTOS in DORDOGNE

We are all aware that the Silk Roads covered thousands of miles, crossing the Eurasian continent from East to West and back. Now, they even stretch right down to the Dordogne in southwestern France, albeit in a 'virtual' form!



© G. L.

In the Dordogne (Périgord) where my husband and I have almost finished renovating a lovely old farmhouse, I have created a series of **Power Point 'diaporama-lectures'** (in French) that revolve around the Silk Roads and enable me to explain what the term really covers. I started off with a few neighbours keen to know what it was all about, and then moved on to a proper session for the village Friends Society. Since then I have presented the first of the series in

several venues near Paris, and may well do so in the Dordogne again in the year ahead.

These are not just slide-shows or travel-logs. Each one covers a main theme and unfolds like a book with chapters on specific topics. The title of the first is self-explanatory: *"History and Civilizations of the Silk Roads"* ("Histoire et civilisations des Routes de la soie"). Spanning over a thousand years, it touches on the main aspects that make up the Silk Roads historical and cultural kaleidoscope. The second one, *"Come and Spend a Week with the Nomads of Mongolia"* ("Viens chez moi, j'habite chez les nomades mongols!") is a little lighter and was inspired by the fact that standing right in our garden was a real felt yurt from Mongolia! It belonged to a friend, who, for lack of space in Paris had been obliged to 'lend' it to us, and certainly we put it to good use as a 'spare room' for our children and their families. As you can imagine, erecting a Mongol yurt in the village hall was a most unusual event, and of course it served as the star attraction for the 'diaporama-lecture' evening!

I am still working on the third (and last) of the series. The tentative English title would be some-

thing like *"From Silk to Samurais"*, and it introduces the subject of cultural interaction as seen through transmission and transformation. At the same time, a collection of antique Japanese silk kimonos will be displayed by a friend.

However, although the 'virtual' Silk Roads only came to the Dordogne recently, prehistoric man reached it many thousand years ago! The lives of Upper Palaeolithic humans can be seen unfolding in a multitude of cliff dwellings, caves and other sites in the region. The group on the World Heritage List is composed of 147 sites and 25 decorated caves that bear extremely rare witness to prehistoric civilization. Of world renown are the Lascaux Cave, with its magnificently painted galleries, or the Cap Blanc with its unique frieze of high-reliefs, but dozens of other sites, less publicized and therefore less known are well worth the visit.

The National Museum (le Musée national de préhistoire) at Les Eyzies de Tayac,¹ which moved to its ultra-modern and highly equipped premises in 2004, is also a 'must'. It displays an exceptional collection of objects from the prehistoric sites of the Dordogne, in particular stone and bone tools and it houses one of the best collections of Palaeolithic engravings and sculptures in the world. I am an **active member of the Museum's Friends' Society** (SAMRA, Société des amis du Musée national de préhistoire et de la recherche archéologique²) which is dedicated to showcasing the museum and raising awareness for its activities. I enthusiastically take part in events ranging from visits to archaeological sites to flint-knapping demonstrations, and keenly listen to lectures by learned professors and specialists. New discoveries on the cultural interaction between Neanderthal man and Homo sapiens are fascinating! As a result, I have become the English translator of the Society's review *Éponyme* – and I thought that on retirement I had escaped from submission dates and 'deadlines'!

So my time is shared between unknown prehistoric ancestors and four very contemporary 21st century granddaughters, between 'virtual' rambling along the Silk Roads and real rambling along country lanes, not to mention a number of other activities that seem to sneak in and fill up any would-be empty space. As far as I am concerned, retired life is not just busy, it is almost hectic!

Gail Larminaux

1. Website : www.musee-prehistoire-eyzies.fr/
(English) : <http://www.rmn.fr/english/children/museum-experience/Visit-the-museums/National-Museum-of-Prehistory>
2. Website : <https://sites.google.com/site/samratayac/>

From the CORRIDORS of UNESCO to the HALLS of ACADEME

It's been three years now since I left UNESCO, but in no way can it be said that I have retired!

Like many former staff, I have continued to be associated with a range of activities and the flagship projects that marked highlights in our UNESCO careers. For me, this has included a continuing role on the **selection panel** for the UNESCO Asia-Pacific Heritage Conservation Awards and the **juries** for the Award of Excellence for Handicraft Products – two of the many programmes that I was privileged to initiate for UNESCO while serving as Regional Advisor for Culture in Asia and the Pacific and which now have become firmly embedded in the Organization's annual regular programme.

UNESCO Member States often call on former staff members to serve as **senior policy advisors** and, since leaving UNESCO, I too have been privileged to serve a number of Asian governments in this capacity. Since retirement, *Bahrain, Bhutan, DPR Korea, India, Malaysia, Mongolia, Myanmar, Philippines, Thailand, Singapore, and Viet Nam* all have called upon my services. Working for national governments and thus having access to the corridors of power from the other side of an often closed door is very satisfying as it provides the opportunity to instill the universal values of UNESCO directly into national policy and planning.

My lifelong commitment to safeguarding the world's cultural heritage also continues to expand and develop as I work as **heritage safeguards advisor** to the Asian Development Bank and serve in a formal capacity as *mentor* to the States Parties to the 1972 World Heritage Convention and the 2001 Convention for the Protection of the Underwater Cultural Heritage, and on the **advisory board** of the Memory of the World Programme for Asia and the Pacific. In these roles, I have the opportunity to use my academic training as an anthropologist and archaeologist to protect the world's common inheritance in places remote and wonderful as new sites are added to the lists of World Heritage – both tangible and intangible – and as long-forgotten manuscripts are revealed.

Retirement has also given me the very welcome opportunity to re-discover my intellectual roots in **academia**. I have the honour of holding the UNESCO Chair of Culture Resource Management at the National College of Arts in Pakistan and to have been appointed as Honorary Professor in both the Faculty of Architecture at Southeast University in Nanjing China and the Faculty of Architecture of the University of Hong Kong. These positions allow me the freedom to bring

out of dusty desk drawers manuscripts too long under preparation and complete them for publication. This will be, I hope, a lasting legacy of my work in the fields of culture and heritage.

Since retirement, I have been able to start up **new programmes for culture and heritage** as well, germinating from ideas I had nurtured while with UNESCO. One of these is a new programme to engage Thailand's private sector in built heritage conservation through the auspices of the Siam Society under Royal Patronage and Thailand Crown Property Bureau. Another is the establishment of a permanent field school for building the profession of underwater archaeology, based at the marine research station in Chantaburi, Thailand. Yet another is in my capacity as a goodwill ambassador to promote the Creative Cities initiative



© R. E.

Advising on heritage conservation work (Bhutan).

launched by Chiang Mai, a center of traditional arts in northern Thailand where I now live with my family. These activities provide me the opportunity to contribute to the well-being of the homeland of my two adopted sons, and my adopted country as well.

The most satisfying part of retirement, however, has been in an entirely new (for me) role, but one that my UNESCO career has well-prepared me. I have the privilege of serving as the **Honorary President** of the Board of Governors of the Traidhos Three Generation Community for International Learning, the parent body of PTIS International School, one of Asia's premier boarding schools, where my sons are studying. Located in the mountains of northern Thailand, this IB school of less than 1,000 selected students from more than 65



© R.E.

UNESCO Conservation Award Ceremony (Nepal).

different countries has for the past several consecutive years scored within the top three of all international schools world-wide on a range of comparative scales. The school prides itself on implementing to the letter

UNESCO's recommendations for education for the 21st century. At my insistence, the curriculum emphasizes education for sustainable development at all ages from Kindergarten 1 through Grade 12 and offers a wide range of music and arts programmes fully integrated into the curriculum. The school also hosts annually the Model UN General Assembly for Southeast Asia.

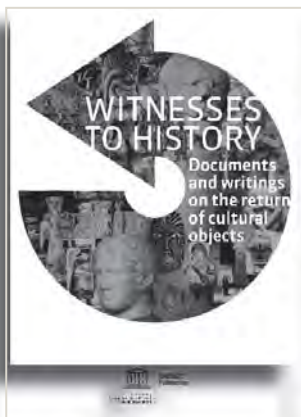
While I have retired, clearly I have not left UNESCO. In my new capacity as a private global citizen, I am determinedly putting into practice the lessons I learned while serving with UNESCO to do my part to make the world a better place for now and for the future.

Richard A. Engelhardt

Former Regional Advisor for Culture in Asia and the Pacific
Former Head, UNESCO Office for Cambodia

Our authors

WITNESSES TO HISTORY



This fascinating and fundamentally useful compendium* of scholarly or activist writings, official texts and legal documents pertaining to what UNESCO insiders refer to as the 'return or restitution of cultural property' was published by the Organization in 2009. What a pity that this impressive 438-page volume has become available for review in these pages only now! For the volume

contains an extremely rich spread of writings, expertly selected by a leading exponent of international heritage law, Lyndel V. Prott, who was also a staff member for many years, notably as Director of the Division of Cultural Heritage.

A great merit of the volume is to offer perspectives on a very wide range of issues having to do with the return of cultural objects to individuals and groups who consider themselves to be their rightful owners. It presents a far broader spectrum of concerns than the two that were tabled at UNESCO by Member States in the late 1970s. Schematically put, these were i) the claims of formerly colonized or occupied nations for the return of cultural objects removed during several centuries of the colonial past and ii)

the claims of national authorities to recover objects taken out of their countries in contravention of legislation or administrative rules defining museum collections, archaeological sites and their contents, etc. as 'national' property'. These two sets of claims were yoked together under a typical 'Unescospeak' label when the 'Intergovernmental Committee for Promoting the Return of Cultural Property to its Countries of Origin or its Return in Case of Illicit Appropriation' was created by the General Conference in 1978. In fact, the present publication was conceived at a thirtieth anniversary commemorative event held in Seoul in 2008.

The sorts of claims that go beyond those raised at UNESCO actually entail questions of even greater complexity arising within nations rather than between them. For obvious reasons, these claims on the part of autochthonous groups, Indigenous peoples, cultural minorities and the like do not necessarily involve the kinds of international position-taking characterizing the cultural dealings between and among nations that takes place under the aegis of UNESCO. Several chapters in the volume take up these kinds of infra-national questions involving contested ownership, interpretation or uses of the objects and practices that human groups today define as 'heritage', which they in turn envision as an embodiment of 'collective memory', deploying both 'heritage' and 'memory'

together to construct the all powerful contemporary notion of 'cultural identity'.

In her Introduction, the editor sets out the rationale of her comprehensive enterprise: to illustrate 'the diversity of views, the variety of heritage affected and the different ethical, philosophical and legal aspects as well as the history of the subject by 'choosing between the many writings and writers, taking extracts from arguments developed with some complexity and doing justice to all cultures, regions and points of view'. It is noteworthy that the latter include perspectives, such as those of the political philosopher Kwame Anthony Appiah, that are diametrically opposed to the premises that underlie the UNESCO enterprise... The 80 odd chapters (plus useful editor's notes) are organized into the following parts: a historical overview of the manner in which requests for returns have been handled; a review of the main philosophical and ethical positions on the topic; different cases of repatriation of objects in diverse settings (many of which are local, within nations, raising issues far more complex than those that come to the fore at UNESCO); current legal thinking on the topic and finally, cases illustrating the ways in which requests for return or restitution have been dealt with.

A peculiar paradox connected with the role of UNESCO here is that the Intergovernmental Committee never became, as its creators envisaged,

a leading mechanism for the processing and negotiation of returns and/or restitutions. Most of these have occurred outside the UNESCO framework altogether. This is hardly surprising, given that issues of national ownership and the imperatives of custodianship make outright returns (other than restitutions decided by legal process) a confidential matter. Although they might well be prepared to relinquish possession of an object or two as an act of 'cultural diplomacy' and for the sake of international and professional solidarity, it is understandable that few museum curators in 'holding countries' would want to expose such dealings to the bright light of international publicity. Professional value systems need to change considerably. Yet, as the editor points out there has been 'an evolution of attitudes in many holding countries'. She concludes that the Organization's key roles have been to build awareness and 'to engender an atmosphere favourable to returns by any available means'.

Yudhishtir Raj Isar

* *Witnesses to History. A compendium of documents and writings on the return of cultural objects.* Edited by Lyndel V. Prott. UNESCO Publishing 2009 (also published in Chinese [2010] and in French [2011], *Témoins de l'Histoire. Recueil de textes et documents relatifs au retour des biens culturels*).

Parole de femmes

LA BÉGUM HAZRAT MAHAL

Deux événements se sont conjugués en 2011 pour m'inciter à découvrir l'histoire fascinante de cette jeune femme indienne dont la personnalité, le parcours et les hauts faits suscitent l'admiration. D'une part, une exposition au Musée Guimet à Paris intitulée *Une cour royale en Inde : Lucknow, 18^e-19^e siècles*, car c'est la ville où la Bégum a vécu. Cité à l'identité « cosmopolite », cette ville était considérée à l'époque comme le véritable pôle culturel de l'Inde du nord, et abritait plusieurs communautés ethniques et religieuses, qui vivaient en harmonie. Le deuxième élément de motivation fut la parution de la fresque historique titrée : *Dans la ville d'or et d'argent* et dont les événements se déroulent justement à Lucknow, capitale de la riche et prospère province d'Awadh. L'auteur¹ y fait revivre l'histoire de la courageuse Hazrat Mahal qui, près d'un

siècle avant l'indépendance de son pays, osa défier l'occupant britannique.

Le contexte historique dans lequel vécut notre héroïne est celui de l'Inde au temps où la Compagnie anglaise des Indes orientales, qui y administrait certains territoires et comptoirs commerciaux, avait étendu son contrôle à la majorité des États qu'elle gouvernait directement ou indirectement au 19^e siècle, tant sur le plan commercial que politique, pour le compte de la Couronne britannique. Parmi les États laissés encore à leurs souverains – rois rendus dociles et sans pouvoir

1. Kenizé Mourad, romancière et journaliste, est la petite-fille du Sultan ottoman Mourad V et la fille du Rajah indien Hussein de Kotwana. Son livre est paru chez Robert Laffont (Paris, 2010).

réel – la province d'Awadh que ses dirigeants, les nawabs successifs, trop occupés par les arts et les plaisirs, n'ont pas vraiment songé à défendre. C'est ainsi que les hommes venus de Londres ont petit à petit quadrillé le territoire et, au début de l'année 1856, la Compagnie plaça le souverain d'Awadh, le nawab Wajid Ali Shah, sous tutelle britannique, prétextant de sa mauvaise administration et de son endettement ; ils l'exilèrent par la suite à Calcutta.

Cette annexion déguisée déclencha aussitôt un fort courant de protestation et, très rapidement, un groupe de militaires fidèles au souverain légitime s'engagèrent dans une insurrection, rejoignant ainsi la rébellion généralisée qui secouait déjà le pays, « la révolte des Cipayes », ces soldats indigènes enrôlés dans l'armée britannique. Ce groupe de fidèles trouvent en la Bégum Hazrat Mahal, quatrième épouse du Nawab âgée alors de 25 ans, un soutien déterminé. Elle prit immédiatement en charge les affaires de l'État et réussit à faire proclamer roi d'Awadh son fils, Birjis Qadr, âgé de 12 ans. En tant que régente, elle exerça les responsabilités de chef d'État – maintenir l'ordre, rendre la justice, percevoir l'impôt, etc. – et, dans une certaine mesure, celles de chef militaire en prenant la tête de l'insurrection. Hazrat Mahal s'est ainsi affranchie des traditions ancestrales qui maintenaient les femmes recluses dans le harem, et a démenti par son comportement les croyances populaires prétendant que « les femmes ne sont pas faites pour diriger les affaires de l'État ».

La Bégum était belle et dotée, semble-t-il, d'un grand charme physique. Née dans une famille d'origine modeste, elle rejoignit le harem royal en tant que concubine et obtint le statut officiel d'épouse du souverain après la naissance de son fils. Elle avait un sens inné de la gestion et du commandement ainsi qu'une exceptionnelle force de persuasion ; c'est ainsi qu'elle obtint par exemple le ralliement d'une grande partie de la population rurale qui endurait d'immenses sacrifices. Durant les deux années d'insurrection elle incarnera la résistance à l'occupant, fera preuve d'un courage sans faille et d'un sens politique exceptionnel. Dans les rapports britanniques Hazrat Mahal est qualifiée de « l'âme de la révolte », et le *Times* de Londres écrivait en 1858 : « *La Bégum d'Awadh montre plus de sens stratégique et de courage que tous ses généraux réunis* ».

Après deux années de terribles combats, l'insurrection est cependant matée et les Britanniques réussissent à rétablir leur autorité. Lucknow, théâtre de la révolte des cipayes, est reprise aux insurgés et férocement punie. La bravoure des Indiens combattants et leur nombre n'avaient pas fait le poids face à l'artillerie et à l'équipement militaire anglais. Vaincue, Hazrat Mahal rejeta les faveurs qui lui étaient proposées, notamment une offre d'amnistie de la part de la reine Victoria, dont



Photo Courtesy : shamsison.com

elle dénonça l'hypocrisie et les fausses promesses. Après la défaite, la Bégum fut exilée au Népal et, en 1879 elle s'éteignit à l'âge de 48 ans. Mais avant de mourir, Hazrat Mahal verra avec satisfaction que son insurrection avait semé des graines. Au Bengale par exemple, au cours des années 1870, l'intelligentsia se battra pour défendre les paysans opprimés par les planteurs britanniques : c'est la « révolte de l'indigo ».

Hazrat Mahal est devenue depuis l'Indépendance un symbole admiré. Lors du centenaire de l'insurrection, en 1957, Nehru vint lui-même à Lucknow pour débaptiser le « parc de la reine Victoria », l'ex-impératrice des Indes, et le renommer « parc de la Bégum Hazrat Mahal ». Et, en 1984, le gouvernement fit imprimer quatre timbres commémoratifs de la lutte pour l'Indépendance, dont un timbre à l'effigie de la reine combattante.

Les historiens contemporains s'accordent à dire que la « révolte des cipayes » fut les prémices de la marche des Indiens vers l'Indépendance – obtenue en 1947 – et que, dans ce contexte, l'insurrection d'Awadh fut la plus longue et la plus acharnée des luttes nationales.

Mouna Samman

RECETTES POUR UNE BELLE ET BONNE VIE

Deux courtes informations, publiées dans les diverses revues des Associations soeurs, proposent des recettes de vie simples et efficaces. **Le bonheur, c'est bon pour la santé**, titre la première, et de s'en expliquer : plusieurs études scientifiques l'ont dit : le sentiment d'être heureux développe l'ensemble de nos facultés. Être de bonne humeur nous aide à prendre du recul sur les événements, à moins s'accrocher aux détails. Cela nous rend plus réactif, plus créatif, plus concentré. Sur le plan physique, les émotions positives diminuent les pathologies cardiaques et accroissent la longévité.

Qui dit bonheur dit d'abord simple absence de malheur. Le bonheur se cultive. Le bonheur est le moment où on prend conscience d'un sentiment de bien-être. Bien sûr, la vie est imparfaite. Mais c'est justement la capacité qu'ont certains de s'arracher au malheur ou à la grisaille du quotidien pour cultiver des moments heureux qui fait la différence. La succession de moments heureux permet de donner du sens à sa vie.

Développer les contacts sociaux, sortir du narcissisme ambiant et faire preuve de gratitude envers ceux qui nous ont procuré des moments ou des sentiments agréables, tout cela accroît aussi notre bonheur. Enfin, l'activité physique, le fait de sourire, la relaxation ou la méditation renforcent notre capacité à être heureux.

Autre trait de sagesse : **Bien dormir, c'est mieux se souvenir**. Au reste, on l'a tous expérimenté au moins une fois, après une nuit d'insomnie, on a plus de mal à se concentrer et à trouver ses mots. À long terme aussi, un sommeil de mauvaise qualité pourrait influencer sur nos capacités de mémorisation. Car c'est sans doute pendant que l'on dort que nos souvenirs se consolident. Grâce à l'imagerie cérébrale, on s'est aperçu que si on faisait apprendre une nouvelle tâche à une personne pendant la journée, les régions du cerveau sollicitées se réactivaient pendant la nuit. En d'autres termes, endormi, on révise ce qu'on a appris éveillé !

Une bonne hygiène de sommeil est donc nécessaire. On essaye d'adopter des horaires de coucher réguliers et on se met au lit dès les premiers signes d'endormissement. On opte aussi pour une bonne literie et on règle la température de la chambre autour de 19°, ni trop chaud, ni trop froid.

Et puis, une autre information de taille surgit au tournant d'une page : **le bilinguisme freinerait l'apparition de la maladie d'Alzheimer**... Selon une étude publiée par un groupe de chercheurs canadiens de l'Institut Rotman du Centre de recherches gériatriques

Baycrest, de Toronto, le bilinguisme pratiqué quotidiennement retarderait de plusieurs années l'apparition de la maladie chez les personnes âgées. Ce délai de grâce peut aller jusqu'à cinq ans, un résultat qu'aucun médicament existant ne permet actuellement d'atteindre. « *Nous ne disons pas que le bilinguisme peut prévenir la maladie d'Alzheimer ou d'autres désordres cérébraux*, nuance l'un des chercheurs, *mais il peut contribuer à créer des réserves cognitives dans le cerveau qui semblent retarder l'apparition des symptômes qui sont la perte de la mémoire, la confusion et les difficultés pour résoudre des problèmes et prévoir les événements à venir* ». Les découvertes de l'équipe canadienne s'ajoutent à celles d'autres recherches scientifiques selon lesquelles des facteurs tels que **l'exercice physique** et **une alimentation saine** peuvent aider le cerveau face au déclin de ses facultés cognitives.

* * *

D'autres recherches scientifiques plus accortes portent sur **la manière de servir ... le champagne** ! Il faut incliner la coupe de champagne, assure l'auteur de l'article publié par *Le Temps* (Genève, 2010). La recette en distille les vertus : verser le champagne bien frappé et en douceur dans une coupe inclinée est en effet la meilleure façon de retenir une effervescence optimale et de préserver toute sa saveur, ont déterminé des chercheurs français. Ceux-ci ont aussi confirmé l'importance de servir le champagne froid, 4° étant la température idéale. Leurs travaux paraissent dans le *Journal of American Agricultural and Food Chemistry* de la Société américaine de chimie. Depuis longtemps, les chercheurs suspectaient que la manière de verser le champagne dans la coupe avait un effet important sur son niveau de CO₂, et de ce fait sur sa qualité. En d'autres termes, plus on conserve de CO₂ – ou de bulles dans le champagne – meilleur il est. Mais aucune recherche scientifique n'avait jusqu'alors démontré cette hypothèse. Pour ce faire, les scientifiques œnologues ont testé les pertes de CO₂ selon deux méthodes différentes de verser le champagne. La première a consisté à le verser tout droit directement dans la coupe et la seconde en inclinant le verre pour obtenir un flot plus lent qui permet de préserver jusqu'à deux fois plus de bulles. Ces œnologues ont aussi déterminé qu'un champagne bien frappé contribue à réduire les pertes de CO₂.

Anne Willings-Grinda

Carnet

Nouveaux membres / New members

- ♦ Gonzalo ABAD-ORTIZ (SHS)
Arosemena 3639 y Eloy Alfaro
Quito Équateur 00 59 32 22 47 761
gabadortiz@gmail.com
- ♦ Namtip AKSORNKOOL (ED)
namtipa@yahoo.com
- ♦ Frances ALBERNAZ (CLT)
f.albernaz@unesco.org
- ♦ Hervé BARRÉ (CLT)
hervebarre17@gmail.com
- ♦ Mirta CAIFANO (CLT)
13, villa Croix Nivert, F-75015 Paris
01 4734 91 14 m.caifano@hotmail.fr
- ♦ Sonia CATRAVAS-GRIMANI
147^{bis}, rue de Silly
92100 Boulogne-Billancourt
01 48 25 77 20 soniajohn4@aol.com
- ♦ Christine CAZENAVE (ERC)
chcazenave@orange.fr
- ♦ Brigitte COLIN (SHS)
brigittepierre.colin@gmail.com
- ♦ Isabelle DE BILLY
9, bis rue Pérignon, 75015 Paris
19i28s@wanadoo.fr
- ♦ Evelyne GROCHULSKI
solinevg@gmail.com
- ♦ Patricia JOHNSTON (CLT)
patjohamilton@hotmail.com
- ♦ Nouria KADEM
- ♦ Elisabeth KRAUTHEIM (BOC/BFM)
elisakr7@gmail.com
- ♦ Remy LENZEELE (ADM)
38, Allée Vivaldi, 75012 Paris
06 64 99 11 30 r.lenzeele@numericable.fr
- ♦ Diana Kate OVERTON (ODG)
k.overtone@orange.fr
- ♦ Armoogum PARSURAMEN (SCX)
Old Mill Road,
Perybere, Grand Bay, Maurice
230 250 71 30 aparsu@gmail.com
- ♦ Dominique PERRIOT (ADM)
dperriot@noos.fr
- ♦ Galia SAOUMA-FORERO (CLT)
5, rue Toullier, 75005 Paris
galiasaouma@gmail.com
- ♦ Vicente VIDAL (ED)
Colina del Peumo 921, Las Condes
Santiago de Chili 55 2 22 90 990
vicentevidalr@gmail.com
- ♦ Said YUSUF
01 30 48 06 55 yusuf.said@neuf.fr

Changements d'adresse / New address

- ♦ Annie Christine COUTURIER
flomia10@gmail.com
- ♦ Marie Claude DANIAUD
3, square Vaucluse, 75017 Paris
- ♦ Odile DUFOURCET-BON
7, rue Campagne Première
75014 Paris 01 45 57 25 24
odilebon@gmail.com
- ♦ Béatrice LALONDE
202, Chemin de Correns
83143 Le Val 04 94 86 56 90
- ♦ Marie-France MONTAGNIER
8, Lotissement Les Hauts de Rocque
Servieres, F-30340 St-Privat-des-Vieux
- ♦ Alexis POKROVSKY
1, rue des Mizelles, 59480 La Bassée
03 28 16 58 18 mtzqin@hotmail.fr
- ♦ Renée RICARDEAU
Rue du Bourg
58240 Luthenay-Uxeloup
- ♦ Erwin SOLOMON
5, Domaine de Gaillat
8, chemin de Lasseguette, F-64100 Bayonne

In memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 114 de *Lien*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in N° 114 of *Link*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

21/07/11 : Thérèse GRIVET
 10/09/11 : Eric PRABHAKAR
 11/09/11 : Livio COSTA
 14/10/11 : Wilfred FISHWICK
 17/10/11 : Maurice CHEDEBOIS
 29/10/11 : Ahmed MOSTEFAOUI
 12/11/11 : Spiro John CATRAVAS-GRIMANI
 24/11/11 : Ruth LAZARUS
 14/12/11 : Christiane RELAND
 21/12/11 : Simone BOUSTANI
 26/12/11 : Madeleine ROYER
 28/12/11 : Marie OSTOVANY
 18/01/12 : Hélène LAMBERT

* non membre de l'AAFU

Chikh Bekri

1921 - 2010



En complément du texte paru dans le Lien N° 113, notre collègue Joseph Poth a souhaité rendre un hommage personnel à Chikh Bekri.

C'est toujours avec une certaine appréhension que je tourne les pages de notre revue trimestrielle... Elles mènent inexorablement à la rubrique nécrologique où je lis, chaque fois plus nombreux, les noms des aînés qui nous ont précédés « dans la carrière »

Le numéro 113 m'a appris la disparition de Chikh Bekri et j'en ai été profondément affecté. J'ai eu le privilège de le connaître bien avant mon entrée à l'UNESCO, alors que je faisais mes premières armes d'enseignant de lettres classiques au lycée franco-musulman de Constantine dont il était le proviseur

C'était le 2 septembre 1961... Première affectation non désirée, premier contact avec l'Algérie en guerre... Le soir tombait sur le petit aéroport de Constantine. Les rares passagers de la « Caravelle » étaient repartis vers la ville. Moi, j'attendais toujours... La voiture de l'Inspection académique qui devait me conduire à l'hôtel Cirta n'était pas au rendez-vous. Comment allais-je pouvoir quitter maintenant cet endroit inhospitalier, en plein

« bled », où le sentiment d'insécurité croissait avec la nuit ? Je me dirigeais déjà vers un groupe de militaires français lorsqu'une voiture civile se rangea devant l'entrée. Ce n'était pas celle de l'Inspection académique, c'était celle du lycée que Chikh Bekri avait pris sur lui de m'envoyer.

Je me souviendrai toujours de notre rencontre du lendemain où il me reçut dans son bureau. J'étais allé le remercier pour sa délicate attention de la veille et aussi pour en savoir un peu plus sur mon emploi du temps, le règlement intérieur du lycée, etc. Son accueil courtois et distingué acheva de me convaincre : j'avais trouvé un bon patron, un patron qui avait la délicatesse de vous épargner l'embarras d'avoir à le solliciter...

Comprenant, en effet, que pour un jeune métropolitain inexpérimenté et isolé, la vie quotidienne avec son atmosphère d'attentats, les manifestations, les fouilles systématiques, le couvre-feu, etc. n'était pas une sinécure, mon nouveau proviseur m'avait réservé, à l'intérieur du lycée, une chambre de surveillant. Ce n'était pas le grand luxe, mais la location mensuelle était d'un prix modique et, surtout, je m'y sentais en sécurité.

J'avais encore un autre problème d'intendance : les quelques restaurants d'El Kantara, où l'on ne pouvait pénétrer qu'en passant à travers un réseau de chicanes grillagées, proposaient, certes, une excellente cuisine, mais ils étaient éloignés de mon lieu de travail. Sur instruction du proviseur, l'intendant du lycée m'invita à prendre les repas du soir au réfectoire où je goûtais aux

délices de la « chorba » (un peu trop pimentée peut-être) et de somptueux « couscous ».

Aujourd'hui, cinquante ans après, si le bilan de ma première année de professeur ne se présente pas à ma mémoire comme un désastre complet, c'est bien à l'art exquis de l'hospitalité et à l'humanité de mon proviseur que je le dois.

Par une belle journée de l'été 1977, dans un ascenseur du rez-de-chaussée de Fontenoy, je tombai nez à nez avec celui qui, dans mon souvenir, est resté le meilleur de mes proviseurs... Nous ne nous étions plus revus depuis les derniers soubresauts de la guerre d'Algérie et voilà que les hasards de la vie nous réunissaient une nouvelle fois, au même endroit – L'UNESCO – au service des mêmes causes !

J'ai voulu ajouter ces lignes à l'hommage rendu à Chikh Bekri dans notre revue *Lien* parce que je m'as-

socie pleinement au texte de Stany Kol. Il met bien en évidence la noblesse de caractère de cet homme d'exception ainsi que ses qualités humaines, morales et intellectuelles. Pour mon ancien proviseur, fin lettré, pluriel sans jamais cesser d'être singulier, j'ajouterai simplement ces quelques mots qui me paraissent convenir à un humaniste de tous les temps ouvert à toutes les cultures et à toutes les langues : « *Sit terra tibi levis !* » Que la terre te soit légère !

Joseph Poth

Corrigendum :

Dans le *Lien* N° 113, une erreur s'est glissée en ce qui concerne la date du décès de Chikh Bekri. En effet, celui-ci est décédé en 2010 et non en 2011.

Alcinou da Costa

1939 - 2011

Alcinou a incarné avec un bonheur exemplaire la rencontre des cultures et des religions. Il a su trouver, dans l'identité sénégalaise, la synthèse de ses multiples origines : métisse, portugaise, chrétienne. L'UNESCO était donc le lieu de floraison de toutes ces fleurs. Alcinou a su y déployer profondeur intellectuelle, engagement politique et une sensibilité profonde à l'altérité. Témoin des grands événements ou crises qui ont traversé l'UNESCO ces vingt dernières années, c'est tout naturellement sur le terrain de l'information du public qu'il a pu les traduire, toujours avec cette vision humaniste ouverte à l'opinion des autres. Son rayonnement dans le monde des médias africains et européens lui a permis de partager par l'information du public et la communication les idéaux de l'Acte constitutif de l'UNESCO. Par ailleurs, sa foi religieuse profonde a nourri sa compréhension et sa pratique de ce message majeur de l'Organisation : « *Construire la paix dans l'esprit des hommes* ».



© A. C.

Doudou Diène

Ex-Directeur de la Division du pluralisme et du dialogue interculturel, ex-Sous-Directeur général pour les relations extérieures

Alcinou ne taisait ni ne proclamait sa foi chrétienne, mais elle irriguait sa vie tout entière et faisait de lui un modèle de bonté, de tolérance, d'humilité, d'élévation spirituelle, d'exigence morale, d'ouverture aux autres ; un médiateur indulgent à l'écoute des causes les plus désespérées ou les plus insolites. Son engagement religieux remontait à ses jeunes années : il lui arrivait d'évoquer, l'œil pétillant de malice, son expérience comme enfant de chœur de Mgr Lefebvre, alors Archevêque de Dakar avant que celui-ci ne prenne la tête du mouvement intégriste lancé en réaction contre l'*aggiornamento* de Vatican II.

La Semaine Sainte était pour Alcinou l'occasion privilégiée de manifester le grand idéal qui l'animait. Ainsi, le Vendredi Saint se rendait-il à l'heure du déjeuner, l'estomac vide – un supplice pour cet amateur de bonne chère – à l'église Saint-François Xavier, proche de l'UNESCO, pour suivre pieusement les quatorze stations du Chemin de Croix conduisant à la Crucifixion du Seigneur. Son visage rayonnait alors de malheur/bonheur, comme si les souffrances et l'agonie du Christ lui révélaient une fois encore l'infinie douleur de l'homme dieu et la folle espérance en la Rédemption.

Aujourd'hui, Alcinou, ton absence est plus que jamais présence ; tes amis gardent en mémoire tout ce que tu leur as apporté dans la simplicité de ton cœur et l'élévation de ton âme.

Anne Willings-Grinda

Jean-Marc Dethoor

1941 - 2011

C'est avec une profonde tristesse que le Comité exécutif de l'AAFU dont Jean-Marc Dethoor avait été le vice-président de 2007 à 2010 a appris sa disparition le 23 octobre. Nous le savions malade mais comme deux sessions du Club Perspectives en novembre et en décembre avaient été annoncées nous avions pensé que, comme d'habitude, et malgré son état de santé précaire, il assurerait la présidence des séances prévues pour l'automne ("Quelle aide internationale en cas de catastrophe naturelle ?", "Où les robots nous mènent-ils ?"). Qu'il ait continué jusqu'à la dernière minute d'œuvrer en faveur du Club n'était pas pour nous étonner car, au cours des trois années de sa présidence du groupe, il avait réussi à mettre sur pied pas moins de 19 sessions, toutes préparées avec le sens du détail et de la précision qui fut sa lettre de noblesse. La formule pratique du déroulement des séances fut toujours la même : présentation approfondie du thème par le président, une ou deux interventions par des personnalités spécialistes de l'extérieur, intervention par le responsable du thème au sein du Secrétariat et un membre de l'AAFU, débat, le tout étant suivi par un rapport écrit exhaustif. L'exigence de l'expression parfaite que s'imposait Jean-Marc lui-même devait être partagée par le/la rapporteur(e) : assurément, il fallait s'appliquer pour être à la hauteur !

Résumer, même brièvement, le contenu des séances, n'est pas envisageable dans le cadre d'un In memoriam, mais on peut dire que Jean-Marc Dethoor sut ouvrir l'horizon (la perspective !) d'une très large gamme des problèmes de société dans le monde et les relier aux domaines de compétence de l'UNESCO : "L'universalité des droits de l'homme", par exemple, ou encore « Bonheur, modernité et mondialisation », sujet pour lequel j'ai une prédilection toute personnelle.

Ancien élève de l'École polytechnique (X 61), Jean-Marc entra, après quelques années en tant qu'ingénieur à EDF, de professeur à HEC et de responsable de son Centre de calcul (1967-1972), à l'UNESCO en 1972 où il fut assez vite, à l'instigation de Jack Fobes, chargé d'introduire, dans les pratiques de l'Organisation, les nouveaux systèmes informatiques. Membre de l'AAFU et ancien directeur du PNUD chargé de la même mission au sein de son organisation, Erling Dessau se rappelle, avec émotion, ses nombreuses rencontres et son étroite coopération avec Jean-Marc dans les années 1970. Faisant œuvre de pionniers, tous deux se heur-



© J.-M. D.

tèrent à nombre d'obstacles mais finirent, grâce à leur ténacité, par permettre l'installation des nouvelles procédures.

Jean-Marc travaillait dans un esprit prospectif et, dans tout projet, prenait toujours en compte sa dimension culturelle, que ce soit dans le cadre de l'UNESCO (Directeur du système d'information (1972-1996), Directeur de l'Inspection générale des services (1996-2000), Directeur de la Division Information et Communication (2000), ou en dehors (il fut associé aux travaux de l'Institut français des relations internationales (IFRI), membre du Conseil de perfectionnement de l'Académie de géopolitique de Paris, de l'Institut international des Études stratégiques et de l'Association internationale des amis des musées d'Égypte..., sans oublier son engagement depuis 2005, en faveur du cinéma japonais via le Festival KINOTAYO¹).

Nous, les retraités de l'UNESCO, savons que le travail au Secrétariat n'est pas toujours chose aisée. Beaucoup ont ressenti, au cours de leur carrière, des frustrations dont certaines sont inhérentes au Système. La question de la répartition géographique mais aussi des luttes de pouvoir firent que Jean-Marc ne vit pas toujours ses compétences professionnelles considérées à leur juste valeur. Mais, toujours, il affronta ces situations avec discrétion et stoïcisme.

Sa disponibilité et sa franchise avec ses collègues étaient notoires. C'est ainsi que René Cluzel, jeune entrant à l'UNESCO, se souvient avoir été parrainé par Jean-Marc qui l'avait aidé de ses conseils généreux. Quant à moi, naïve comme je suis, je pensais qu'un Directeur de l'informatique devait s'y connaître en ordinateur. Aussi pris-je la liberté de lui demander de m'aider à mettre en ligne ma déclaration d'impôts de retraitée... Il fut certes étonné, mais accepta de passer une demi-heure devant mon ordinateur, et continua de m'aider ainsi chaque année... en silence. Jean-Marc ne parlait en effet que quand il le jugeait nécessaire.

Merete Gerlach-Nielsen

1. Voir *Lien* N° 113, p. 31.

Shawna Tropp

1938 - 2011



© S. T.

In 1975 when I first moved from Paris to UNESCO's New York Liaison Office, Shawna, took me under her wing. She was warm and welcoming, as she was to all newcomers, showing us the ropes on how to navigate through the UN bureaucracy. It wasn't until later years when I moved to other posts within the UN that I came to

appreciate Shawna's vast knowledge and political sensitivities. She had a wonderful gift for words and worked for many years as UN editor in Paris, Nairobi and New York. She never hesitated to share her knowledge and experience. We all felt and appreciated her generous nature.

Of all the places she worked, I think Shawna loved UNESCO headquarters the most. Was it because of the Organization's general mandate for enlightenment? Or was it because of her love of Paris? Or was it because of the many friends she made there? A bit of everything, I guess, for someone who loved intellectual and cultural stimulation. She never lost touch with her friends there and when she moved to New York, she was eager to house them whenever they visited.

As an aspiring author, she would read me passages from a book she was writing based on Old Testament characters. Her prose was eloquent but we would argue about the way she portrayed some of the characters. She knew I was versed in the Bible, as my father had been a minister and she enjoyed hearing my take on her biblical heroes. I still have two books by E. Pagels that she insisted I read so we might continue to converse. I never asked her if she had finished her book when we reconnected in recent years – Shawna would have had a lot of interesting things to say.

Shawna spoke often to me of her childhood, where she spent many happy moments in army hospitals where her father treated Second World War soldiers for psychological trauma. As a youngster, she jumped

from lap to lap asking questions and making gleeful chatter – all of which helped to lighten their moods and distract the soldiers from their ailments.

Anyone who knows Shawna, remembers the unique way she spoke – slowly and deliberately (almost pedantically) and as one of her friends recently shared with me, it was difficult to wait for her to finish her sentences. But her statements were so erudite, and her choice of words was always so perfect, that if we were to jump in and finish her sentence we would have been embarrassed by our lack of vocabulary. She was a true wordsmith.

Shawna was a generous and gracious hostess. She didn't hesitate to invite friends to her home and lavish them to a feast, often forgetting that she could ill afford to be extravagant. She was always excited to meet up with old friends, recall past experiences and share her latest stories.

We reconnected years later when Shawna joined the AFICS/New York Committee on NGO Relations and Information. I recall she announced, with great delight at one of our meetings that at the age of 10 she had won a school essay contest on "*Why I want to work at the UN*". The prize meant that she would spend a few days at the UN with Eleanor Roosevelt. She was particularly pleased to relate this story in the presence of one of our other committee members, Molly Bruce, who had worked with Eleanor Roosevelt in drafting the Universal Declaration on Human Rights. It was clear that this early experience had planted the seed for her long-time commitment in the service of the UN.

Shawna's ailing health in the last two years made her attendance erratic. Concerned about her well-being, I called her several months ago to ask if she wanted to continue to serve. She answered a big YES. Her enthusiasm for all things connected to the United Nations never waned. We will surely miss her.

Lola Costa-Esnard

Member AFICS/New York, Governing Board and co-chair
Committee on NGO Relations and Information



FAYOUM : des REGARDS pour L'ÉTERNITÉ

Président de l'AAFU, Directeur de la revue *Lien*, doyen des médiateurs de l'UNESCO, Georges Kutukdjian est assurément un « Président pour toutes les saisons » tant il cumule les responsabilités et s'en acquitte avec élégance. Ses dons de conférencier lui valent l'appréciation unanime : s'exprimant sur le ton de la conversation amicale dans une langue foisonnante et châtiée, il aborde les sujets les plus divers avec talent, érudition et modestie. Qu'il retrace l'importance et la symbolique des couleurs au fil du temps ; qu'il initie à l'art moderne et contemporain ; qu'il brosse la saga de sa famille à travers les multiples époques et lieux où elle s'est implantée, Georges séduit, convainc, entraîne à sa suite un auditoire captivé.

À l'invitation du Club de l'Amitié que préside Dina Zeidan, il a franchi en octobre 2011 une nouvelle étape en levant le voile sur la prodigieuse aventure du Fayoum, province égyptienne au sud de la capitale, où un millier de portraits ont été exhumés à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Concentrées principalement autour du lac Fayoum où, de nos jours, la bourgeoisie cairote chasse le canard sauvage, ces effigies, qui remontent du 1^{er} au 4^e siècle de l'ère chrétienne, sont les premières jamais découvertes dans l'histoire de l'humanité et constituent les seuls spécimens de peinture sur chevalet que l'Antiquité nous ait légués. On peut les dater grâce au style des coiffures, des vêtements et des bijoux.

Ces portraits étaient réalisés du vivant de leur modèle et exposés, mais ils étaient destinés à être des portraits funéraires, d'où leur expression triste, grave ou inquiète. À la mort du modèle, ils étaient placés sur le visage de la momie comme un masque, ou glissés dans les bandelettes comme un plastron, voire posés juste à côté d'elle. Le travail était exécuté sur des panneaux de sycomore, de tilleul, de figuier, de cèdre, mais, vu la rareté du bois en Égypte, souvent peint sur du lin apprêté. La technique utilisée était soit la tempera¹, soit la peinture à l'encaustique faite de couleurs délayées dans de la cire fondue et employée à chaud ou à froid. Quatre couleurs dominaient : le noir, le blanc, l'ocre rouge, l'ocre jaune, auxquels s'ajoutaient l'or ainsi que, pour les bijoux, le bleu et le vert.

Georges Kutukdjian émaillait son propos de projections de photographies des visages décrits, mais



© Trustees of the British Museum

fait remarquable, toutes par lui réalisées. C'est à l'âge de 18 ans, confia-t-il, que l'intérêt pour le Fayoum se manifesta à l'occasion d'une visite au Metropolitan Museum of Art, le légendaire MET de New York. Il n'a cessé depuis lors d'arpenter les musées du monde pour se repaître des visages qui le fascinaient et les fixer sur son appareil photo. Du Louvre au Musée Paul Getty (Malibu), de Berlin à Dijon et au Musée d'Écosse, de celui de Copenhague au Caire et au British Museum de Londres, Georges s'est volontairement fait globe-trotter pour assouvir sa passion et la communiquer.

La conclusion de sa magistrale démonstration s'écoute comme un poème incantatoire

« Au Fayoum, il n'y a de tableaux que de morts.

Là où ils sont, c'est impossible d'être car ils sont vivants dans la mort et ils sont morts de leur vivant. Un silence se dégage d'eux. C'est comme s'ils nous regardaient d'un éternel présent, comme s'ils s'étaient soustraits et de la mort et de la vie.

Là d'où ils nous regardent, c'est de la mort et en nous forçant à les regarder, ils nous forcent à regarder notre propre mort.

Là où ils sont, c'est impossible d'être, ils sont vivants dans la mort ».

Que regardes-tu ? disent les Fayoum.

Leur regard exerce sur nous une fascination du désir de connaissance de la mort.

Anne Willings-Grinda

1. Détrempe dont le liant est une émulsion à base d'œuf.



© DR

40^e SESSION du CONSEIL de la FAAFI

Cette session de la Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux, tenue à Genève du 4 au 7 juillet 2011, a été présidée par Hélène Hasselbalch (ASOPENUC-Colombie). Peter Lillie (ARICSA-Autriche) en a été le Rapporteur. 32 associations membres étaient représentées, l'AAFU l'étant par Witold Zyss, Président émérite de la Fédération.

Dans son rapport au Conseil, le Président de la Fédération, Andrés Castellanos (AFICS-New York), a souligné le caractère représentatif de la FAAFI qui comptera désormais, avec l'admission de l'AFICS-Nigéria, 50 associations membres, et se rapproche de l'objectif de 20 000 membres individuels. Il a signalé que la FAAFI continue à défendre le principe d'un régime de pensions à prestations définies de même que le système de double filière utilisé pour le calcul de la pension. Il a mentionné les problèmes que pose pour les organisations, et notamment pour l'ONU, la décision de prévoir un financement pour les obligations futures de systèmes d'assurance-maladie après la cessation de service.

Comme chaque année, une séance a été consacrée à un entretien avec Bernard Cochemé, Administrateur de la Caisse, et Warren Sach, Représentant du Secrétaire général pour les placements de ladite Caisse.

Le Conseil a examiné les questions relatives aux pensions sur la base du rapport d'un Groupe de travail présidé par Oscar Larghi (AFICS-Argentine). Compte tenu, d'une part, du mauvais résultat de la dernière évaluation actuarielle et, de l'autre, du fait que l'Assemblée générale examinera cette année les questions administratives et budgétaires de la Caisse et non le régime des pensions, il ne fallait pas s'attendre à des améliorations de ce régime à la prochaine réunion du Comité des pensions. Le Conseil a réitéré les priorités qui doivent guider l'action de la FAAFI : défense du système à deux filières, amélioration du système d'ajustement des pensions (élimination de la réduction de 0,5 point de pourcentage dans le premier ajustement après le départ à la retraite, élimination des ajustements négatifs, possibilité de revenir à la filière dollar dans certaines circonstances), amélioration des petites pensions, recul de l'âge normal de départ à la retraite à 65 ans, réduction ou élimination des frais bancaires, amélioration du fonctionnement du Fonds d'urgence, amélioration des prestations familiales, en particulier de l'article 35^{bis} (pensions de conjoints divorcés). Le Conseil a, par ailleurs, réaffirmé la position traditionnelle de la FAAFI sur la nécessité de restaurer les droits dont avaient été injustement privés nos collègues de l'ex-URSS.

La question de l'amélioration du fonctionnement du Conseil a fait l'objet d'un long débat, sur la base du rapport d'un Groupe de travail présidé par Enid Steward-Goffman (BAFUNCS Royaume-Uni). Le Conseil a adopté nombre de décisions concernant la conduite des sessions, la distribution de la documentation, la fréquence des sessions (le rythme annuel sera maintenu) et leur durée (cinq jours pour le moment), les communications et l'utilisation de nouvelles technologies. Deux Comités permanents ont été établis qui se réuniront le premier jour de la session : pensions (présidé par Gerhard Schramek, ARICSA-Autriche) et assurance-maladie (présidé par Roger Eggleston, AAFI/AFICS-Genève).

Un débat a également abouti à l'approbation d'une déclaration de politique générale soulignant l'importance de l'équilibre entre les genres au sein du Bureau de la Fédération ainsi que des délégations des associations membres au Conseil.

En ce qui concerne le rapport sur les activités de la FAAFI à l'appui des idéaux et de l'action des organisations du Système, il a été convenu que sa préparation, jusqu'ici assumée par AFICS-New York, serait confiée par roulement aux autres associations, en commençant par AAFI/AFICS-Genève.

Le Conseil a approuvé le budget de la Fédération pour 2012 dont le montant s'élève à 24 200 US dollars. La cotisation reste fixée à 1,35 \$ par membre. Andrés Castellanos a été réélu Président de la FAAFI et Jamayaran Sundaesan, Secrétaire. Juan Mateu continuera pour le moment comme Trésorier, en attendant qu'une candidature se manifeste. Sept Vice-présidents ont été élus, dont notre collègue de l'AAFU, Josiane Taillefer.

La prochaine session du Conseil aura lieu au début de juillet 2012 au Siège de l'UNESCO.

Witold Zyss

58^e SESSION du COMITÉ MIXTE des PENSIONS du PERSONNEL des NATIONS UNIES

Le Comité s'est réuni à Genève du 11 au 15 juillet 2011, sous la présidence de C. Nanayaa Nikoi, représentante du Directeur général de la FAO. La Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) était représentée par une délégation de six personnes, conduite par son Président, Andrés Castellanos.

L'Assemblée générale des Nations Unies examine les questions des pensions les années paires et, les années impaires, les questions budgétaires. L'essentiel de la session a donc été consacré au projet de budget de la Caisse pour 2012-2013. Le Secrétariat proposait un budget de 216 millions de US dollars – soit une augmentation de 23 pour cent par rapport au budget précédent – mais, après une étude approfondie, le Comité mixte recommanda à l'Assemblée générale un budget de 194 millions.

Le Comité a examiné le rapport sur les placements de la Caisse ainsi qu'un rapport sur la gestion des avoirs et des obligations (Asset Liability Management Study – ALM) préparé par une entreprise spécialisée. Le montant des avoirs de la Caisse a dépassé de nouveau 43 milliards de dollars et l'étude ALM a approuvé la politique des placements de la Caisse.

Le Comité a entendu une présentation de travaux d'un groupe de travail du High Level Committee on Management (un organe subsidiaire du CEB – Comité de coordination des Chefs de Secrétariat) au sujet du recul de l'âge obligatoire du départ à la retraite. La FAAFI en a fait valoir l'intérêt, compte tenu des effets de

la longévité prolongée sur les résultats actuariels. Cette réforme paraît inévitable mais cela prendra du temps du fait des réticences de nombreuses organisations.

Il y a eu peu de débats au sujet des prestations. Une amélioration de celles-ci aurait été difficile à ce stade, du fait des résultats défavorables de la dernière évaluation actuarielle au 31 décembre 2009. La FAAFI a néanmoins soulevé la question de l'élimination des ajustements du coût de la vie négatifs que le Comité examinera à sa session de 2012 en tenant compte des résultats de l'évaluation actuarielle au 31 décembre 2011. Elle est également intervenue au sujet de la gestion du Fonds d'urgence de la Caisse, en demandant une simplification des procédures et une plus grande souplesse dans l'application de critères pour l'octroi de l'aide de ce Fonds. Enfin, elle a accueilli avec satisfaction la proposition du Secrétariat de la Caisse d'entreprendre une étude approfondie du problème des petites pensions – question soulevée régulièrement par la FAAFI depuis plusieurs années –, et dont les résultats seront présentés au Comité mixte à sa session de 2012.

Comme chaque année, la FAAFI a fait une déclaration – dont le Comité a pris note – au sujet de la situation de nos collègues des ex-URSS, RSS de Biélorussie et RSS d'Ukraine, injustement spoliés de leurs droits.

Enfin, le Comité mixte a accepté l'invitation de l'UNESCO de tenir sa session de 2012 au Siège de notre Organisation.

W. Z.



Ensemble

DÉJEUNER ANNUEL de l'AAFU 12 décembre 2011



Après un exposé sur la Caisse d'assurance maladie par le Président du Conseil de gestion de la CAM, Svein Osttveit, et une présentation du site de l'AAFU par René Cluzel, l'habituel déjeuner annuel a réuni cette année 140 membres et invités de l'Association, dans un climat fait de sérénité et de convivialité.



À la table d'honneur, le Directeur général adjoint, Getachew Engida.





Avec nos collègues actifs en charge de l'impression des documents de l'AAFU.

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos de l'AAFU et du *Lien*

À l'occasion des vœux de nouvelle année, nous avons reçu de nombreuses marques d'encouragement pour l'engagement des bénévoles, qu'ils appartiennent au Comité exécutif ou non, au service et pour le bénéfice de l'ensemble des membres de l'AAFU ainsi que pour la qualité de notre revue *Lien/Link*.

La rédaction

Je viens de lire le N° 114 de *Lien* qui une fois encore est excellent. J'ai été ravie de voir que vous faites appel à nos anciens collègues toujours en activité et ai découvert avec un grand plaisir l'article de Damir Djakovic avec lequel j'ai travaillé au Secteur de la culture.

Christine Bruyère
(France)

À propos du *Lien* N° 114

Je suis toujours très heureuse de recevoir le *Lien* et vous en remercie encore pour toutes les informations importantes que vous voulez bien partager avec nous.

Marie-José Lallart
(France)

Il est demandé aux membres de l'AAFU ne disposant pas d'un accès Internet de se manifester, par téléphone ou par courrier, s'ils veulent recevoir par voie postale la circulaire trimestrielle concernant les activités menées par le Club Mémoire et Avenir, le Club de l'Amitié, le Club Informatique ou la Commission des activités culturelles, loisirs et voyages.

Members of AFUS who do not have access to Internet are requested to inform us, by telephone or letter, if they wish to receive, by the post, the monthly circular concerning the activities of the Club Memory and Future, the Friendship Club, the Informatic Club and the Cultural and Leisure Activities Commission.

PETITE ANNONCE de Lien

À vendre

Pays Basque, 40 km de Bayonne (près de Saint-Jean Pied de Port), maison pur style basque du 17^e siècle mitoyenne, 240 m² (11 pièces), garage + cour/jardin. Prix : 245 000 euros.

Contact : Melle TUCHSCHERER

Tarif de l'annonce :

20 euros (membres de l'AAFU)

30 euros (non-membres)

RENOUVELLEMENT d'ADHÉSION ANNUELLE à l'AAFU pour 2012

[Ne concerne pas les membres à vie]

Je soussigné(e), membre de l'AAFU depuis

M. Mme : Prénom :
(en caractères d'imprimerie)

Adresse :

..... Téléphone :

Télécopie : e.mail :

Date de naissance : Nom du conjoint :

désire renouveler mon adhésion à l'AAFU :

- en tant qu'ancien professionnel 45 euros ou l'équivalent en US\$
 en tant qu'ancien membre des services généraux 32 euros ou l'équivalent en US\$

Je souhaite voir figurer sur la liste des membres de l'AAFU publiée tous les deux ans :

- mon nom mon adresse mon téléphone mon e-mail aucune mention

Je peux aider bénévolement l'Association :

• par une participation ponctuelle aux activités de l'AAFU (ces tâches peuvent être effectuées à l'AAFU ou à domicile) :

- (1) **TRADUCTION** français/anglais anglais/français espagnol/français
(2) **REVISION** des documents en français anglais espagnol
(3) **MISE SOUS ENVELOPPE** des documents (4) **SAISIE** en français anglais espagnol

Modalités de paiement

- Chèque bancaire en euros ou en US\$ libellé à l'ordre de "AAFU"
 Espèces (euros uniquement)
 Virement bancaire à la Société Générale, Agence Fontenoy, Paris
compte AAFU euros n° 30 003 03301 000 3 729106 5 10
compte AAFU dollars n° 30 003 03 301 000 7 729 00 83 07

Date :

Signature :

N.B. Pour changement de "cotisant annuel" en "membre à vie", veuillez nous consulter.

Veuillez SVP retourner **la fiche entière**, accompagnée de votre chèque.

2012 RENEWAL of AFUS MEMBERSHIP FORM

("Life Members" are not concerned)

I, the undersigned, member of AFUS since

Mr M: First name:
(in print)

Address:

..... Telephone:

Fax : e.mail:

Date of birth: Spouse's family name (if different):

wish to renew my annual AFUS membership:

- as a former professional staff member 45 euros or the equivalent in US\$
 as a former general service staff member 32 euros or the equivalent in US\$

I would like to be included in the list of AFUS members published every two years by:

- my name my address my telephone my e.mail no mention

I would like to help the Association:

• by giving some time to AFUS' activities as a volunteer (these tasks can be done at the AFUS Office or at home) :

(1) **TRANSLATION** French/English English/French Spanish/French

(2) **PROOF READING** of documents in French English Spanish

(3) dispatching of **DOCUMENTS** (4) **TYPING** in French English Spanish

Method of payment

- Bank cheque** in euros or in US\$ made payable to "AAFU"
 Cash (euros only)
 Bank transfer to the "Société Générale, Agence Fontenoy, Paris 75007":
compte AAFU euros n° 30 003 03301 000 3 729106 5 10
compte AAFU dollars n° 30 003 03 301 000 7 729 00 83 07

Date :

Signature :

N.B. To change your "annual" membership to "life" membership, please contact us.

Please complete the **whole form** and return it with your payment.

SOLIDARITÉ 2012

Bonne année et bonne santé, et que 2012 vous apporte tout ce qui vous désirez.

En 2011 l'équipe de la Solidarité a reçu énormément de demandes d'aide et en a accepté huit (prêts ou dons) pour un montant de quelque vingt mille euros. Les contributions des membres ont apporté 8 400 euros au Fonds de solidarité. Mais les remboursements des prêts accordés au cours des années précédentes sont arrivés à temps, nous permettant de satisfaire le plus de monde possible.

Cette année sera sans doute au moins aussi difficile pour certains de nos collègues. C'est pourquoi nous vous demandons de faire toute contribution au Fonds qui vous est possible. Soyez assurés que nous veillerons à en faire bon usage.

Nous vous remercions d'avance.

SOLIDARITY 2012

Happy New Year! Good health to you and may 2012 bring you all you desire.

In 2011 the Solidarity Team received a great many requests for help. We accepted eight (loans or grants) which came to a total of some twenty thousand euros. Members' contributions brought 8,400 euros to the Solidarity Fund. However, reimbursements for loans granted in previous years arrived in time and we were thus able to satisfy a maximum of requests.

This year will no doubt be at least as difficult for some of our colleagues. We are therefore asking you to make whatever contribution to the Fund you can. Be assured that we will make the best possible use of all money received.

Thank you for what you can do.

Françoise Béchet Georgie Dafé Denise Lipinski



FONDS DE SOLIDARITÉ/SOLIDARITY FUND

Coupon à renvoyer à / Ticket to return to: **Commission des Questions sociales de l'AAFU**
UNESCO – Bureau 7B 3.07 – 1 rue Miollis 75732 Paris Cedex 15

Modalités de paiement / Means of payment:

- Chèque bancaire** (en euros) libellé à l'ordre de / by **bank cheque** (euros) payable to:
AAFU-SOLIDARITÉ
- Virement bancaire** à / by **bank transfer** to: **Société générale, agence Fontenoy, 75007 Paris**
Compte AAFU-SOLIDARITÉ en euros / AFUS-SOLIDARITY account in euros
N° 30 003 03 085 00037290182 79

Je verse la somme de / I pay the amount of

Nom et prénom / Family name and first name:
(en caractères d'imprimerie) / (please print)

Adresse / Address:

.....

Date

Signature

